

*Quand une étoile se lève,
c'est pour porter le Don de Dieu !*



*« En lui, était la vie, et
la vie était la lumière
des hommes ; la
lumière brille dans les
ténèbres, et les
ténèbres ne l'ont pas
arrêtée » Jn 1, 4-5*

*Nous vous souhaitons une
Joyeuse fête de la Nativité
et une belle et heureuse
année !*

Que par l'Esprit de Notre Père, en nous Jésus vienne habiter.

Dieu vient naître en nos vies. Son nom prend les visages de l'amour, de la paix, de la joie partagés. Que cette étoile, qui vient naître en chacun de ceux qui l'accueillent sans toujours le savoir, illumine le ciel de notre humanité pour un chemin d'espérance toujours plus fort et fraternel.

Image : Panneau sculpté, du Foyer Marie-Jean
Vous pouvez cliquer sur les paroles
bordeaux au-dessus et au-dessous de la
crèche pour écouter les chants et des
vœux en musique

Sommaire :

- **Prière du Notre Père**..... pp. 2-4
- **Temps ordinaire /Epiphanie**..... pp. 5-12
 - o **Temps ordinaire**..... pp. 5-6
 - o **Epiphanie, fête universelle :**
 - **Orient et Occident** pp. 7-8
 - **Tradition hors de France et en France**..... pp. 9-10
 - **Méditations sur l'Epiphanie :**
 - **Léon Le Grand : commentaire** p.10
 - **Benoît XVI : Homélie** p.11
 - **P. J.M. Difalco : prière devant la crèche** p.12
- **Les Pères de l'Eglise ?** pp. 13-14
- **Figures de Notre Diocèse : Gerbert et Odon** p. 15
- **Assemblée plénière et conférence des Evêques de France ?**..... pp. 16-17
- **Le Label Eglise verte ?**..... pp. 20-25
 - o **Lien avec « Laudato Si »** p. 20
 - o **Qu'est-ce que ce Label ? comment le vivre en paroisse ? méthodologie** pp. 21-23
 - o **Témoignage : 3 points fondamentaux, 10 points de repère**..... pp. 23-25
 - o **Réflexion pour un style de vie écologique dans notre diocèse**..... pp. 26-28
- **Quelques nouvelles de ce 1^{er} trimestre et demi/Partage**..... pp. 29-30
 - o **Journée de lancement de la catéchèse et du catéchuménat au Puy Violent**..... p. 30
 - o **Ateliers de l'avent**..... p. 31
 - o **Sacrement de confirmation**..... pp. 32-33
 - o **Une question à la foi**..... p. 34
- **Rendez-vous à venir /Agenda**..... pp. 34-35

« Et ne nous laisse pas entrer en Tentation mais délivre nous du Mal »

La prière du Seigneur et de l'Église.

Le Notre Père est la prière que Dieu a enseignée à ses disciples.

L'Église la transmet. Elle guide la prière de tout croyant.

Que dit la Bible ?

Prier, c'est quoi ? Est-ce une option quand j'ai le temps ? Justement, non. Sr Emmanuelle disait : prier, j'en ai besoin pour vivre, autant que de respirer. C'est une attitude avant d'être une activité. Pour prier, il faut se rendre disponible au fond de soi, en vivant une expérience d'intériorité. Rentrer en soi-même et écouter le fond de son cœur. Non pas s'écouter soi-même, encore qu'il faut construire son unité intérieure, **mais expérimenter la présence de Dieu au fond de soi**. C'est là qu'il nous parle, qu'il nous aide à forger notre unité intérieure et à éclairer notre conscience. La prière est le lieu de la rencontre du Seigneur. « Quand tu pries, ne rabâche pas comme les païens, qui aiment à se montrer, mais retire toi dans ta chambre. Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6,6). Dieu entend l'homme qui prie, il accueille sa prière. Parfois, il faut beaucoup de persévérance pour s'en rendre compte. Mais elle est toujours entendue. **Éduquer à cette rencontre intérieure du Seigneur dans la prière est une composante centrale de la mission du catéchiste : « le but ultime de la catéchèse est de faire entrer dans l'intimité du Seigneur. »**

Mais, alors, comment s'y prendre ?

« Maître, apprends-nous à prier ». Prier, ça s'apprend ? C'est en répondant à cette demande des disciples que Jésus a enseigné la prière du Notre Père. Prière du Seigneur, elle est proposée pour que toute l'Église entre dans une dynamique de prière avec lui.

Jésus n'a pas de lui-même dit à ses disciples comment prier. Il leur a d'abord donné de le voir en train de prier. Il allait souvent seul, à l'écart, pour prier. Il allait au désert pour puiser dans la prière la force de lutter contre les assauts du tentateur. Il vit avec son Père une très grande proximité. À sa suite, saint Paul ne commence jamais une lettre sans avoir prié et rendu grâce pour ceux auxquels il s'adresse.

Apprendre à prier, cela commence déjà par donner à voir et à faire comprendre combien c'est nécessaire au quotidien,



pour soi. **À l'exemple de Jésus avec ses disciples, le catéchiste est appelé à donner à voir combien la prière l'âme, combien il est important pour lui-même de vivre de cette intimité pour être habité de la présence du Seigneur dans sa vie, et, ainsi, susciter l'intérêt et la curiosité des catéchisés.** Alors, la question vient tôt ou tard : « Apprends-nous à prier. »

Dès l'Ancien Testament, transmettre le goût de la prière et en témoigner est explicite : Abraham interpelle et écoute le Seigneur. Moïse se tourne souvent vers Dieu pour l'écouter et lui parler. Puis il donne au peuple d'Israël les mots pour se tourner vers Dieu. David met par écrit ses prières dans les psaumes qui nous nourrissent chaque jour. Les prophètes ne peuvent exercer leur mission que dans la mesure où ils sont sans cesse à l'écoute du Seigneur... Et à la suite de Jésus, l'Église ne cesse de se réunir pour prier, partager et publier les prières les plus fameuses. Mais, par-dessus tout, elle transmet la prière que le Seigneur lui a lui-même enseignée : le Notre Père. Dans le Catéchisme de l'Église Catholique, toute la partie sur la prière porte sur le Notre Père. **Dans la préparation des catéchumènes, les futurs baptisés se voient transmettre cette prière.** Le Rituel pour l'Initiation Chrétienne des Adultes (§§ 182-183) prévoit la célébration de la *traditio* de cette prière dans la semaine qui suit le troisième scrutin. Le nouveau baptisé atteste la réception (*redditio*) de cette prière en la disant avec tous les baptisés lorsqu'il prend part à sa

première liturgie eucharistique. « La prière du Seigneur devient la prière des baptisés qui ont reçu l'adoption filiale. Lorsqu'il prie le Notre Père, le croyant répond, avec toute l'Église, à l'appel du Seigneur qui dit « lorsque vous priez, dites... » Et le Seigneur est là, présent.

Héritée de la prière juive, le Qaddich, le Notre Père est la prière du Seigneur et de l'Église.

Prière de demande, avec la prière de pardon et la prière de merci, elle guide la prière de tout croyant.

Jésus l'enseigne à ses disciples à deux moments. Dans l'évangile selon saint Matthieu, il la donne dans le cadre du sermon sur la montagne. C'est pour vivre les Béatitudes, bâtir sa vie sur un roc solide et vivre de la justice du royaume, que le disciple reçoit cette prière, en plus de l'aumône et du jeûne. Alors il reçoit la promesse d'être vraiment enfant de Dieu-Père plein de tendresse et d'attention. Dans l'évangile selon saint Luc, Jésus enseigne le Notre Père à ses disciples qui demandent comment prier alors qu'ils cherchent, comme le légiste, à trouver l'équilibre entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain

comme soi-même. Jésus leur précise que la prière de demande sera toujours couronnée de

Le Notre Père n'appartient à personne. Tous, nous l'avons reçu d'un parent, d'un proche, d'une communauté, de l'Église. Même le Christ ne l'a pas gardé pour lui puisqu'il nous l'a donné. Qu'en faisons-nous ? Que nous donne-t-il à vivre ?

Un peu de théologie

Une transmission à recevoir

Recevoir le Notre Père c'est **entrer dans la prière de Jésus qui s'adresse à son Père**. En nous donnant cette prière, le Christ nous permet de nous souvenir à chaque fois que nous la disons, que nous sommes les fils et les filles de ce Père. À travers l'Église qui est son Corps, le Christ continue de nous transmettre le Notre Père. C'est le beau geste du partage des « trésors » de l'Église. Par ce cadeau qui est fait à des catéchumènes, qui nous a été fait à tous, nous sommes tous « **illuminés** » comme dit le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (n°175). Prier ainsi nous fait entrer dans la lumière du Christ, le Fils de Dieu.

succès : Dieu, Père, leur donnera toujours l'Esprit Saint en réponse.

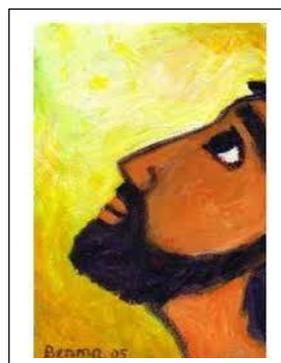
Cette prière est un modèle d'équilibre. Les deux évangiles en donnent une version différente, mais la version liturgique leur est fidèle. Après l'adresse, **trois demandes ont Dieu pour objet. Puis trois demandes touchent à l'existence concrète** : le pain quotidien, la remise des dettes, financières tout autant que spirituelles, et la délivrance du mal. Le Notre Père a une dimension théologique, morale et pratique. Il dit quelque chose de l'homme dans son rapport à Dieu. Il nourrit ce rapport. Il donne à l'homme de vivre de Dieu.

Alors, si tel en est l'enjeu, on comprend pourquoi la prière du Notre Père est au cœur même de l'acte catéchétique, de Jésus vis-à-vis de ses disciples, du catéchiste aujourd'hui vis-à-vis de ses catéchisés. Alors, ensemble, tous pourront dire avec Jésus Christ : « Notre » Père...

Père Christophe Rimbault.

Exégète, Vicaire général du diocèse de Tours

Une prière qui nous fait entrer personnellement dans la communion du Père



En nous transmettant cette prière (Mt 6,9-15 et Lc 11,2-4), Jésus, Fils de Dieu, nous fait entrer dans la même intimité qu'il vit avec le Père. Quand nous disons « *Notre Père qui es au cieux ...* », nous

accomplissons **un acte de foi**. Nous nous reconnaissons personnellement fille et fils de par notre Baptême « *au nom du Père* » qui nous offre l'adoption, « *et du Fils* » qui nous fait entrer dans sa vie et sa relation à son Père, « *et du Saint Esprit* » qui nous permet d'avoir le souffle et l'audace de vivre cette **relation de communion trinitaire**.

Une prière des frères

Toutefois le Notre Père ne nous isole pas. Nous ne sommes pas tout seul devant le Père. Reçue de la communauté qui nous l'a transmise, cette prière nous tourne vers « *Notre* » Père. Ainsi en nous la transmettant, le Christ nous montre que c'est la prière de tous les enfants du Père, celle de tous ses frères et soeurs. **Le Notre Père est toujours une prière communautaire. Même lorsqu'elle est adressée par une personne isolée, c'est la prière de toute l'Église.** En communion avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, celui qui prie est aussi en communion avec tous les saints, tous les priants, tous ses frères.

Une prière à transmettre

Un jour les disciples sont allés trouver Jésus pour lui dire : « *Seigneur apprends-nous à prier* » (Lc 11,1). Et Jésus leur a partagé sa prière. Un jour nous sommes allés trouver une communauté ou une personne membre de l'Église pour lui demander de nous apprendre à prier. Et nous avons reçu le Notre Père. À nous de prendre la suite. En disciples-missionnaires du Christ, nous avons à faire comme lui. Nous avons à transmettre sa prière. Cela nous revient particulièrement comme catéchistes et accompagnateurs du catéchuménat. **Mais dès lors il ne s'agit pas d'apprendre juste des mots. Il nous faut aider à entrer plus avant dans une relation de filiation et de fraternité.**

Une prière à vivre

À la suite de Jésus Christ, pleinement fils dans le Fils unique, **c'est à nous** d'apporter notre contribution à la progression du Règne de Dieu en faisant la Volonté du Père. C'est à nous qu'il revient de donner le pain du jour puisque nous le recevons de Notre Père et que les hommes sont nos frères. C'est à nous de pardonner comme Etienne a montré qu'il convenait à un disciple (Ac 7,60). C'est à nous de demeurer dans la communion avec le Père en n'entrant pas en tentation. Et pour vivre tout cela, l'amour du Père et sa grâce nous aident. Oui, nous recevons le Notre Père pour demeurer en lui, comme fille et fils, pour grandir en fraternité avec tous, pour partager ce don des mots de Dieu qui permettent de s'adresser à lui. **Tout ceci n'est possible qu'en vivant cette prière et en accomplissant dans la foi la prière du Christ** : « *celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils* » (Jn 14,12-13). En priant le Notre Père, en vivant le Notre Père, en transmettant le Notre Père, à nous d'être de tels fils.

Père Laurent Tournier, Eudiste, recteur du séminaire interdiocésain d'Orléans.



[Cliquer sur ces liens pour :](#)

- Écouter: [Notre Père](#) – du groupe Glorious –
- [gestuer](#)
- regarder et méditer [Sketch video](#) - compagnie sketch-up

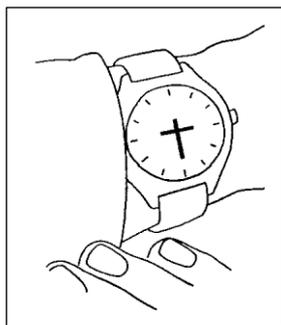
Pourquoi un temps "ordinaire"?

Le temps de Noël se terminé avec le baptême de Jésus et le temps ordinaire va donc commencer...

Le **calendrier liturgique** s'est élaboré progressivement au fil des siècles. Son dernier remaniement date de 1969, dans le prolongement de la réforme liturgique décidée au concile Vatican II.

Dans ce calendrier, le temps dit ordinaire désigne les périodes autres que les **deux temps forts** célébrés par l'Église : d'une part, l'Avent et le temps de Noël ; d'autre part, le Carême, la fête de Pâques et le temps pascal jusqu'à la Pentecôte.

Le "temps ordinaire" n'a d'ordinaire que le nom. En dehors de Noël et du temps pascal, c'est l'ensemble du temps liturgique qui permet aux fidèles de vivre sur une année complète tout le mystère du salut accompli par Jésus-Christ. Le temps ordinaire (ou le temps le long de l'année) comprend donc les 33 ou 34 semaines couvrant le reste de l'année : la première période va du lundi suivant la fête du Baptême de Jésus (célébré le dimanche après l'Épiphanie) au mercredi des Cendres (non compris) ; la seconde période s'étend de la Pentecôte au premier dimanche de l'Avent (non compris), qui ouvre la nouvelle année liturgique.



Dès les origines, l'Église a voulu que les fidèles revivent sur une année entière **les événements de l'histoire du salut** accomplis par Jésus-Christ. Pendant le temps ordinaire, lorsqu'on ne commémore pas un fait précis de la vie du Christ, de la Vierge Marie ou d'un saint, c'est le dimanche lui-même, "**Pâque hebdomadaire**", qui est valorisé comme "jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles". Le temps ordinaire donne aussi aux fidèles l'occasion de progresser dans leur connaissance et leur compréhension des grands textes bibliques. Pendant les dimanches "ordinaires", en effet, à l'inverse des temps forts de l'année où les lectures sont choisies de façon thématique, on fait une lecture continue des textes (Épîtres et

Évangile) de l'année en cours, selon un parcours conçu sur trois années A, B et C (on est actuellement dans l'année A, consacrée à l'Évangile de saint Matthieu). En semaine, on lit les quatre Évangiles en une année et des passages importants d'autres livres de la Bible en deux ans.

Le temps ordinaire s'insère dans le **cycle liturgique de base**, dit "**temporal**". Axé sur les événements de la vie du Christ, ce cycle a prééminence sur le **cycle "sanctoral"**, consacré aux fêtes des principaux saints. La mobilité de la fête de Pâques et du temps liturgique qui en dépend, le fait que d'autres fêtes à date fixe tombent parfois le dimanche ont conduit à fixer des règles précises qui permettent de combiner ces deux cycles. Au fil des siècles, on avait ajouté dans l'année de très nombreuses fêtes de saints qui finissaient par éclipser la célébration du mystère pascal lui-même. Pour éviter cette dérive, **Vatican II a largement revalorisé la célébration du dimanche**, et a par ailleurs réduit le nombre des saints devant être fêtés par l'Église universelle, en confiant à chaque Église locale, nation ou ordre religieux la liberté de fêter les autres.

Aujourd'hui, pendant le temps ordinaire, les dimanches sont toujours célébrés, sauf s'ils coïncident avec une grande fête dite "solennité" du Seigneur, de la Vierge ou des saints (leur nombre est limité à onze dans l'année). En semaine, on célèbre toujours les fêtes et les mémoires "obligatoires" des saints ; les autres jours de la semaine, on a le choix entre les messes du temps ordinaire, les mémoires "facultatives" et les messes consacrées à des dévotions diverses (dites "votives").

Chez les protestants, l'année liturgique est rythmée d'une façon proche de celle des catholiques, hors les fêtes de la Vierge Marie et des saints. Comme les autres temps de l'année, le temps ordinaire a des "spontanés" spécifiques ; ce sont les courts chants ou "répons" que l'assemblée reprend et qui ponctuent les différentes parties du culte. Les lectures bibliques

des dimanches sont désormais communes aux protestants et aux catholiques, avec toutefois une certaine liberté laissée au pasteur protestant pour choisir les textes sur lesquels il fera sa prédication.

Pour les orthodoxes, "*le temps de l'Église n'est jamais ordinaire !*", affirme avec conviction l'archiprêtre Serge Sollogoub. "*On ne vit pas le temps d'une manière banale, confirme le théologien Michel Evdokimov, il y a toujours quelque chose à dire, on est toujours en chemin vers une fête du Christ, de la Vierge Marie, d'un saint...*" Le monde orthodoxe compte en effet de très nombreuses fêtes de saints, quatre temps de Carême : le Carême de Noël, le Grand Carême de Pâques, le Carême précédant la fête de saint Pierre et saint Paul et le Carême de la Dormition (Assomption). **La notion de temps ordinaire est donc peu employée.** Dans la liturgie orthodoxe, deux cycles se chevauchent : le premier, qui comprend notamment les fêtes fixes, s'ouvre le 1^{er} septembre sur la fête de l'"Indiction" ou Nouvel An ecclésiastique (le patriarche Bartholomée I^{er} de Constantinople en a fait une fête de la protection de l'environnement). Le second cycle commence après le dimanche de Pentecôte, il ouvre le temps eschatologique, le temps du Royaume.

On compte les semaines à partir du dimanche de Pentecôte. Les couleurs des vêtements et ornements liturgiques sont plus variées que chez les catholiques. Leur emploi est relativement codifié dans les Églises dépendant du Patriarcat de Moscou. En revanche, dans le reste du monde orthodoxe, deux directives seulement prévalent : utiliser des couleurs sombres pendant le grand Carême pascal et des vêtements lumineux le jour de Pâques.

La grâce du temps ordinaire ?

Quand reprend le temps ordinaire, aussitôt après la fête du Baptême du Christ ou après la Pentecôte, on est en général saisi par une sorte de nostalgie : qui se sent attiré, en effet, par l'«ordinaire» ? On range la crèche et ses santons, et avec elle l'odeur chaude et dorée de Noël... La

fin du temps pascal signifie aussi le retour du cierge pascal à la sacristie... Les signes s'estompent et l'on se sent poussé au désert de la banale répétition des jours... Vraiment ?

Non pas vraiment. Car ordinaire, cela veut d'abord dire «ordonné» ; dans l'ordre. Le Maître des cérémonies (Dieu !) a tout disposé dans l'ordre de façon à ce que nous puissions jouir de l'harmonie qu'il a voulue et prévue pour nous. Le temps ordinaire, c'est le temps où toutes les réalités trouvent leur juste place selon le cœur de Dieu. Il ne s'agit pas de quitter le temps de la fête pour retrouver la grisaille du quotidien mais de vivre pleinement d'un mystère de salut (incarnation et rédemption, Noël et Pâques) qui s'inscrit jusque dans l'ordinaire de nos vies.

On pourrait croire alors qu'il s'agit d'une sorte de pause : on ne peut pas vivre intensément tout le temps, il faut parfois s'arrêter pour goûter, pour méditer, pour reprendre et savourer, pour ne pas se laisser dépasser par la liturgie... Ça n'est pas faux, mais ça n'est pas suffisant ; car ordonné veut aussi dire «tourné vers», «orienté» : le temps ordinaire, c'est donc aussi le temps orienté. Orienté vers quoi ? Orienté vers le Christ, tout simplement, lui l'Orient des Orientes, la lumière sans couchant, le vrai Soleil de Justice. Le temps ordinaire, c'est le temps du marcheur, le temps du disciple qui se sait appelé à mettre ses pas dans ceux du Christ pour «marcher à sa suite». C'est un temps qui a un début – le baptême – et une fin – la Pentecôte.

Renés en Christ dans la grâce de Noël, nous cheminons avec lui pour nous ouvrir à la grâce la plus grande qui soit : le don de son Esprit.



Non, le temps ordinaire n'est pas le temps du «moins» ou du «moins bien» mais le temps de se mettre en route... et cela, c'est après les fêtes !

I.F. d'après article Service National Pastorale Liturgique.

L'EPIPHANIE, FETE UNIVERSELLE

ORIGINE ET HISTOIRE DE LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE

L'origine de l'épiphanie est la fête pré-chrétienne du 6 janvier. Ses coutumes paysannes traduisent une origine lointaine. **C'était une fête en liaison avec le solstice d'hiver.** Elle avait lieu 12 jours après Noël. Ces 12 jours viennent du décalage entre le calendrier lunaire et le calendrier solaire. Douze mois lunaires font 354 jours, il faut donc rajouter presque 12 jours pour faire une année solaire. **Ces 12 jours ont été considérés dans le monde pré-chrétien comme le temps nécessaire à la maturation du soleil après le solstice d'hiver.**

Ces douze jours ont donné naissance à des coutumes très diverses. Le symbolisme des douze nuits est multiple. En Angleterre, en Irlande et



Van Gogh – La nuit étoilée.

dans les pays scandinaves, on allumait tous les soirs, de Noël à l'épiphanie, la grande bougie de Noël. Dans

la **tradition scandinave**, pendant ces douze jours on devait éviter tout mouvement "rotatif" car le temps s'arrête, c'est un temps de pose pour tout ce qui roule. **En Grèce**, on allume des feux pour éloigner les "kalikantzari", esprits démoniaques, qui envahissent la terre pendant douze jours. Ces feux doivent rester allumés, les douze nuits jusqu'à l'épiphanie ou la grande bénédiction chasse les esprits maléfiques. Dans certaines régions d'**Italie**, on laisse brûler une grosse bûche pendant ces nuits. Témoin de cette origine, l'épiphanie chrétienne est appelée en anglais "la douzième nuit" (Twelfth night) et en suédois "le treizième jour après Noël" (Trettondag Jul).

EPIPHANIE – THEOPHANIE / OCCIDENT-ORIENT

La fête chrétienne de l'épiphanie le 6 janvier est apparue dans des lieux différents avec un contenu différent : la naissance de Jésus, l'adoration des mages, le baptême de Jésus dans le Jourdain et le

miracle des noces de Cana. Elle existait au IV^e siècle et elle est probablement plus ancienne. La mention de ces trois manifestations se trouve en ce jour dans les divers textes liturgiques d'Orient et d'Occident.

En Occident, l'accent se porte surtout sur l'adoration des Mages, et dans la liturgie occidentale, la fête de l'épiphanie célèbre la manifestation de Dieu aux mages et plus largement aux païens.



Qui étaient les mages ?

Le récit de Matthieu ne dit presque rien sur les Mages. Il ne dit pas qu'ils sont trois et que ce sont des rois. Il signale seulement que ces mages venaient d'Orient. Qui étaient-ils ? En fait, dans l'Ancien Testament, nous n'avons trace de "mages" qu'au début du livre de Daniel. L'épisode se déroule justement en Orient, à Babylone. Le roi Nabuchodonosor est profondément troublé par un songe. Il convoque les mages de son pays pour qu'ils puissent interpréter ce songe étrange. Chez les Perses et les Mèdes les mages constituaient une caste sacerdotale ; ils formaient le conseil secret des rois, administraient les affaires religieuses et se vouaient à l'étude de l'astronomie.

Les mages ont été qualifiés du titre de roi dès le III^e siècle, mais c'est seulement au XII^e siècle que cette royauté des mages est reconnu par la liturgie et l'iconographie. Considérés comme saints, les reliques des rois arrivèrent au XII^e siècle à la cathédrale de Cologne.

La tradition a fixé leur nombre à trois en se basant sur les trois cadeaux dont parle l'Évangile. Le chiffre 3 symbolise d'abord les 3 continents : Asie, Afrique et Europe (qui étaient les seuls connus à l'époque). On leur attribua au XVI^e siècle une couleur de peau distincte pour chacun : blanche, noire et jaune.

Le chiffre 3 figure enfin les trois âges de la vie.

La mystérieuse étoile des mages ?

L'évangile parle d'une étoile des mages. Il dit qu'ils furent guidés par une étoile jusqu'à la crèche. On a souvent cherché ce qu'était cette étoile des mages. Par exemple, on a suggéré qu'elle aurait pu être la comète de Halley, qui justement est passée à proximité de la terre vers l'an 11 avant J.-C. Cette date correspond à peu près avec celle où on a estimé que Jésus est né : 6 ou 7 ans avant notre ère. Un grand astronome, Kepler, suggéra que l'étoile des mages aurait pu être une nova. Or les Mages étaient sans doute astrologues.

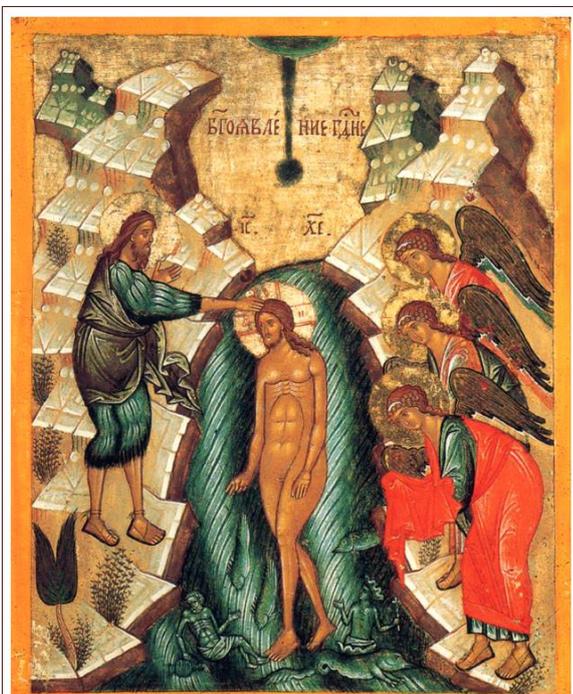
Le symbole de l'étoile des mages

Elle est le symbole de la manifestation de Dieu aux païens. Une étoile les met en marche et les conduit jusqu'à Jésus qu'ils viennent adorer. Elle est peut-être plus symbolique qu'historique.

Les cadeaux des mages : L'or, l'encens et la myrrhe

Ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Les cadeaux des mages ont une signification symbolique : l'or célébrait la royauté, l'encens la divinité et la myrrhe annonçait la souffrance rédemptrice. La myrrhe est une résine odorante venant d'un arbre d'Arabie, le balsamier.

En Orient, l'accent est mis sur le baptême de Jésus dans le Jourdain et dans la liturgie orientale, l'épiphanie célèbre la manifestation de Dieu au moment du Baptême de Jésus. Le récit du baptême de Jésus exprime une manifestation divine assez différente de la manifestation aux mages. C'est une "théophanie" trinitaire. Les trois personnes de la Sainte Trinité sont manifestées. C'est une manifestation du mystère de Dieu, manifestation plus spirituelle, mais moins universelle.



Signification du baptême de Jésus selon les églises d'Orient

Les pères de l'Église d'Orient, comme saint Cyrille de Jérusalem, ont vu dans le baptême de Jésus non seulement une théophanie, mais une bénédiction des eaux. En descendant dans le Jourdain, le Christ a pénétré dans un "tombeau liquide" comme dans le séjour des morts. En plongeant dans l'eau, le Christ par le contact de sa divinité a apporté à l'eau sa sainteté. La plongée du Christ dans l'eau a déclenché une manifestation divine. En purifiant et en sanctifiant les eaux, il leur a donné le pouvoir de purifier. L'Église d'Orient a relu le récit du baptême de Jésus à la lumière de la pratique du baptême chrétien.

Ainsi à Constantinople, l'épiphanie célébrait à la fois la nativité et le baptême de Jésus, puis elle n'a célébré que le baptême, lorsque Constantinople a adopté en 379 la fête de Noël le 25 décembre. C'est alors qu'elle devient un jour baptismal. La bénédiction de l'eau a lieu la veille de la fête. L'eau est distribuée aux fidèles le jour de la théophanie. À Jérusalem en 384, elle célébrait la nativité de Jésus, jusqu'à ce que Jérusalem ait adopté la fête du 25 décembre dans le courant du V^e siècle. En Égypte, elle célébrait le baptême du Christ. Le miracle de Cana était fêté peu après. On bénissait l'eau du Nil. On puisait cette eau bénite du Nil pour asperger les bateaux. Cette fête devint un jour de célébration de baptême. En Gaule sous l'influence orientale, elle est apparue en 361. Elle célébrait la nativité de Jésus jusqu'à ce que la Gaule ait adopté la fête du 25 décembre au début du V^e siècle. Alors elle a célébré les mages, le baptême du Christ et le miracle de Cana.

De son côté, l'Église en Occident privilégiait Pâques, la résurrection, témoignage de la lumière divine éclairant les ténèbres du péché et de la mort, comme le chante d'ailleurs "l'Exsultet", l'hymne de la liturgie romaine latine qui ouvre la nuit pascale.

Ci-contre : L'icône de Novgorod – les personnages dans le Jourdain représentent les forces de la mort, terrorisées par l'annonce de leur défaite et Jésus qui sanctifie les eaux d'un geste de la main droite.

TRADITIONS DE L'EPIPHANIE HORS DE FRANCE



En Italie la "Befana" ou "Befania", est pour le peuple un personnage mythique, très ancien, qui a survécu aux rites magiques et païens. Aujourd'hui, elle est associée à la fête chrétienne de l'Épiphanie. C'est une horrible vieille sorcière qui se promène sur la terre du 1er au 6 janvier. Pendant sa dernière nuit, le monde est rempli de prodiges : les arbres se couvrent de fruits, les animaux parlent, les eaux des fleuves et des sources se changent en or. Les enfants guettent les cadeaux. Les agriculteurs de la Romagne, de la Toscane, promènent la "Befana" sur une charrette et brûlent la sorcière au terme de son périple. Les historiens y voient une coutume pour exorciser la peur de la nuit interminable. Aujourd'hui, cette tradition a perdu tout caractère de peur et de mythe. La "befania" est une fête très importante pour tous les enfants. Chacun croit en cette vieille sorcière qui se promène sur un balai, avec un nez déformé et une bouche sans dents ! Ils croient qu'à la veille de l'épiphanie elle s'arrête chez eux leur déposer les cadeaux par la cheminée. Ils sont le signe de leurs bonnes actions au cours de l'année écoulée.



par le gâteau des Rois avec la fève. Comme les Rois sont fatigués de leur long voyage on leur laisse des friandises, des boissons. Il y a même de l'eau pour que les chameaux se désaltèrent ! L'arrivée des Rois Mages est précédée d'une campagne de "partage solidaire" au profit des familles ayant peu de moyens. On demande aux enfants de donner 1 ou 2 cadeaux neufs, de l'année précédente, pour "aider les Rois" et qu'ils ne soient pas à court dans la distribution des cadeaux.



Au Liban, le soir de l'Épiphanie, l'une des plus importantes traditions populaires consiste à allumer des cierges aux fenêtres, aux balcons ou sur les toits. La croyance populaire voudrait que le Christ passe à minuit en disant « déyim déyim » soit « en permanence, en permanence » (sa présence, sa bénédiction). Il bénirait les maisons qui ont allumé leurs lumières pour l'accueillir.

La tradition la plus connue est celle de la préparation du levain. A base de farine complète et d'eau tiède, le levain servira aux foyers durant toute l'année. Le soir de l'Épiphanie, les femmes confectionnent cette pâte à pain durant la nuit du 6 janvier. Ce soir-là, les croyants sont persuadés que durant cette soirée, un esprit sacré plane dans les habitations ; esprit positif porté par les prières des croyants. Une fois la farine prête, le levain est déposé dans un sac en tissu et accroché à un arbre dans le jardin. D'après les croyances populaires, le Christ bénirait les pâtes et lors de son passage, les arbres s'inclineraient. Le levain repose au sec une semaine environ dans la cuisine. Ensuite, un bout de celui-ci servira tout au long de l'année pour confectionner du pain généralement cuit au saj.

« Dayim Dayim », qui signifie « Celui qui perdure » est une expression libanaise employée pour se souhaiter Bonne Fête la veille et le jour de l'Épiphanie. « Dayim » désigne le Christ éternel, qui est sans fin, et l'on souhaite que sa grâce et sa bénédiction reçue le jour de l'Épiphanie perdure tous les jours de l'année.



En Espagne la fête de l'Épiphanie est par excellence celle des enfants. Dans toutes les villes, villages, bourgs, la nuit du 5 au 6 janvier est une nuit de fête ! Les Rois Mages visitent tous les enfants pour leur offrir leurs cadeaux. Auparavant ils ont écrit une lettre adressée à leur Roi préféré : Melchior, Gaspar et Balthasar ! Les Rois, aidés par une armée de pages, se rendent dans chaque famille pour déposer dans les souliers les cadeaux. Si l'enfant n'a pas été sage, il aura... du charbon. L'Espagne tient à sa tradition : ce sont les Rois Mages qui offrent les cadeaux ! C'est un dîner de fête qui s'achève

TRADITIONS DE L'EPIPHANIE EN FRANCE

La tradition veut que pour le jour de la Fête des rois mages, on partage un gâteau. Cette coutume typiquement française existe depuis le XIV^e siècle. Il existe en France deux sortes de gâteau des rois : la galette et le gâteau.

- Coutume de la galette des rois



Dans le nord de la France, c'est un gâteau en forme de galette feuilletée très souvent fourrée à la frangipane- crème d'amande inventée au XVI^e siècle-. La galette ronde, plate et de couleur dorée représente le Soleil. La galette symbolise le retour de la lumière du soleil après les longues nuits d'hiver. La galette des rois est une tradition typiquement française.

- Coutume du gâteau des rois



Au sud, en Provence et dans le sud-ouest, c'est le gâteau des rois ou une brioche en forme de

couronne qui évoque la couronne des rois. Elle est fourrée aux fruits confis.

La fève dans la galette

La coutume de la fève vient du temps des romains. Elle était blanche ou noire et était utilisée pour les votes. Début janvier, aux saturnales de Rome, on élisait un roi du festin par une fève. Fèves noires et fèves blanches étaient ainsi des **bulletins de vote** pour chaque élection : magistrats, chefs de guerre ou rois des banquets, car aucun festin n'avait lieu sans qu'un roi des agapes fût élu. **Aux Saturnales , les Romains désignaient un esclave comme « roi d'un jour »**. Les Saturnales étaient en effet une fête d'inversion des rôles afin de déjouer les jours néfastes de Saturne. Au cours du banquet les Romains utilisaient la fève d'un gâteau comme pour tirer au sort le « *Saturnalicus princeps* » (Prince des Saturnales ou du désordre). Cela donnait au « roi d'un jour » le pouvoir d'exaucer tous ses désirs pendant la journée. Pour assurer une distribution aléatoire des parts de galette, il était de coutume que le plus jeune se place sous la table et nomme le bénéficiaire de la part qui était désignée par la personne chargée du service

La tradition de la galette des rois est aussi de laisser **une part pour un pauvre ou pour l'étranger de passage**. Cette part s'appelait "Part du Bon Dieu ".

EPIPHANIE : MEDITONS

Extrait d'une méditation de Léon le Grand (461 - 45e pape) :

Que tous les peuples, dans la personne des trois mages, adorent l'auteur de l'univers, et que Dieu ne soit plus connu seulement en Judée, mais aussi dans le monde entier, afin que partout, en Israël grand soit son nom. Instruits de ces mystères de la grâce divine, bien-aimés, célébrons donc avec une joie éclairée le jour qui est celui de nos prémices et celui où commença l'appel des païens ; remercions le Dieu miséricordieux qui, selon les paroles de l'apôtre, nous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage du



peuple saint, nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé ; car, comme l'avait annoncé Isaïe, le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a resplendi.

EXTRAIT DE L'HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI du Jeudi 6 janvier 2011, - MESSE EN LA SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR - Basilique Vaticane

Chers frères et sœurs,

En la solennité de l'Épiphanie, l'Église continue à contempler et à célébrer le mystère de la naissance de Jésus sauveur. La fête d'aujourd'hui souligne en particulier la destination et la signification universelles de cette naissance. Se faisant homme dans le sein de Marie, le Fils de Dieu est venu non seulement pour le peuple d'Israël, représenté par les pasteurs de Bethléem, mais également pour l'humanité tout entière, représentée par les Mages. Et c'est précisément sur les Mages et sur leur chemin à la recherche du Messie (cf. Mt 2, 1-12) que l'Église nous invite aujourd'hui à méditer et à prier. Dans l'Évangile, nous avons entendu que ces derniers, arrivés de l'Orient à Jérusalem, demandent: «Où est le roi des juifs qui vient de naître? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui» (v. 2). **Quel genre de personnes étaient-ils et de quelle sorte d'étoile s'agissait-il?** C'était probablement des sages qui scrutaient le ciel, mais non pour chercher à «lire» l'avenir dans les astres, ou éventuellement pour en tirer un profit; c'était plutôt **des hommes «à la recherche» de quelque chose de plus, à la recherche de la véritable lumière, qui soit en mesure d'indiquer la voie à parcourir dans la vie. C'était des personnes assurées que dans la création, il existe ce que nous pourrions définir la «signature» de Dieu, une signature que l'homme peut et doit tenter de découvrir et déchiffrer. (...)**

En hommes sages, ils savaient également que ce n'est pas avec un télescope quelconque, mais avec **l'acuité des yeux de la raison à la recherche du sens ultime de la réalité et avec le désir de Dieu animé par la foi, qu'il est possible de le rencontrer, ou mieux qu'il devient possible que Dieu s'approche de nous. L'univers n'est pas le résultat du hasard, comme certains veulent nous le faire croire. En le contemplant, nous sommes invités à y lire quelque chose de profond:** la sagesse du Créateur, l'inépuisable imagination de Dieu, son amour infini pour nous. Nous ne devrions pas permettre que notre esprit soit limité par des théories qui n'arrivent toujours

qu'à un certain point et qui — à tout bien considérer — ne sont pas du tout en opposition avec la foi, mais ne réussissent pas à expliquer le sens ultime de la réalité. Dans la beauté du monde, dans son mystère, dans sa grandeur et dans sa rationalité, nous ne pouvons que lire la rationalité extérieure, et nous ne pouvons manquer de nous laisser guider par celle-ci jusqu'à l'unique Dieu, créateur du ciel et de la terre. Si nous avons ce regard, nous verrons que Celui qui a créé le monde et celui qui est né dans une grotte à Bethléem et qui continue à habiter parmi nous dans l'Eucharistie, sont le même Dieu vivant, qui nous interpelle, qui nous aime, qui veut nous conduire à la vie éternelle. (...)

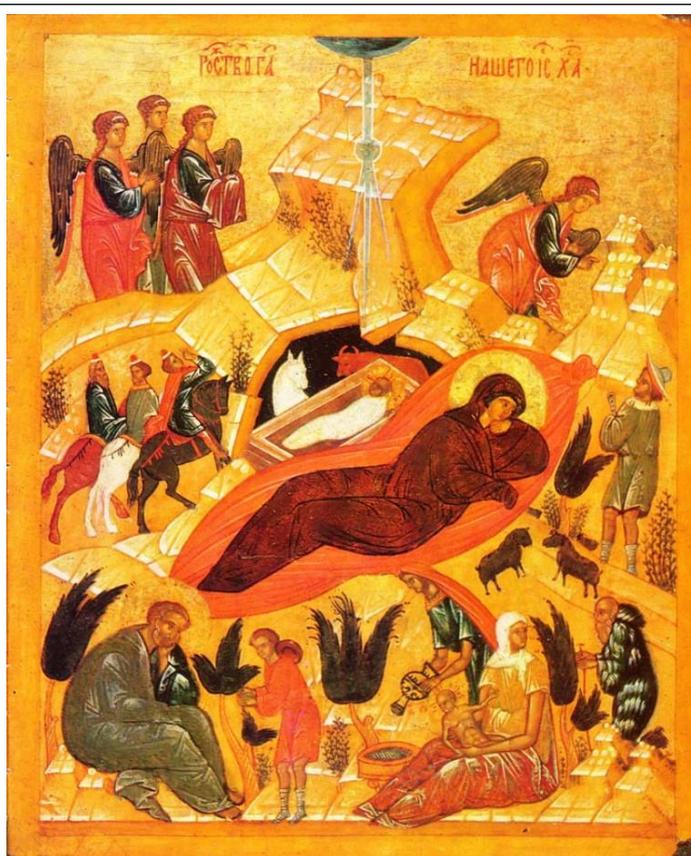
Pour ces hommes, il était logique de chercher le nouveau roi dans le palais royal, où se trouvaient les sages conseillers de la cour. Mais, probablement à leur grand étonnement, ils durent constater que **ce nouveau-né ne se trouvait pas dans les lieux du pouvoir et de la culture, même si dans ces lieux leur étaient offertes de précieuses informations sur lui.** Ils se rendirent compte en revanche que, parfois, le pouvoir, même celui de la connaissance, barre la route à la rencontre avec cet Enfant. L'étoile les guida alors à Bethléem, une petite ville; elle les guida parmi les pauvres, parmi les humbles, pour trouver le Roi du monde. **Les critères de Dieu sont différents de ceux des hommes; Dieu ne se manifeste pas dans la puissance de ce monde, mais dans l'humilité de son amour, cet amour qui demande à notre liberté d'être accueilli pour nous transformer et nous permettre d'arriver à Celui qui est l'Amour.** Mais pour nous aussi les choses ne sont pas si différentes que ce qu'elles étaient pour les Mages. Si on nous demandait notre avis sur la façon dont Dieu aurait dû sauver le monde, peut-être répondrions-nous qu'il aurait dû manifester tout son pouvoir pour donner au monde un système économique plus juste, dans lequel chacun puisse avoir tout ce qu'il veut. En réalité, cela serait une sorte de violence sur l'homme, car cela le priverait d'éléments fondamentaux qui le caractérisent. En effet, il ne serait fait appel ni à notre liberté, ni à notre amour. La puissance de Dieu se manifeste de

manière complètement différente: à **Bethléem, où nous rencontrons l'apparente impuissance de son amour. Et c'est là que nous devons aller, et c'est là que nous retrouvons l'étoile de Dieu.**

Ainsi nous apparaît très clairement un dernier élément important de l'épisode des Mages: le langage de la création nous permet de parcourir un bon bout de chemin vers Dieu, mais il ne nous donne pas la lumière définitive. A la fin, pour les Mages, il a été indispensable d'écouter la voix des Saintes Ecritures: seules celles-ci pouvaient leur indiquer la voie. **La Parole de Dieu est la véritable**

étoile qui, dans l'incertitude des discours humains, nous offre l'immense splendeur de la vérité divine. **Chers frères et sœurs, laissons-nous guider par l'étoile, qui est la Parole de Dieu, suivons-la dans notre vie, en marchant avec l'Eglise, où la Parole a planté sa tente.** Notre route sera toujours illuminée par une lumière qu'aucun autre signe ne peut nous donner. **Et nous pourrons nous aussi devenir des étoiles pour les autres, reflet de cette lumière que le Christ a fait resplendir sur nous.** Amen.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana



Novgorod – Nativité-



Prière devant la crèche

Je les admire Seigneur, ces personnages de la crèche façonnés avec habileté et amour. Marie, ta mère, nous guide sur les chemins de la fidélité au-delà des épreuves et de la souffrance.

Joseph, exemple d'humilité, de confiance et de disponibilité devant Dieu

Et puis tous les autres, les bergers, les rois mages, les moutons, le bœuf et l'âne.

En les voyant, ces santons, ces petits saints, je me demande s'ils n'ont pas été mis là pour nous aider à réfléchir à ce que nous sommes devant toi.

L'âne ? Têtu, désobéissant, n'agissant qu'à sa tête, et cependant courageux, fort dans sa fragilité.

Le bœuf ? Imperturbable, apparemment indifférent, il trace son sillon, ne regarde jamais en arrière, rassemble toutes ses forces pour vaincre les obstacles jusqu'aux limites de son souffle.

Les moutons ? Dociles, ils suivent les mouvements majoritaires sans trop poser de questions.

Les bergers ? Ils se présentent devant toi les mains vides mais le cœur débordant d'amour.

Les rois mages ? Confiants, ils marchent avec la conviction qu'ils trouveront un jour celui qu'ils cherchent.

Âne, bœuf, mouton, bergers ou rois mages ? Nous sommes tantôt l'un tantôt l'autre, Donne-nous surtout de devenir un peu toi, Seigneur !

Mgr J.M. Di Falco

Qui sont les Pères de l'Église ? (1)

Avez-vous déjà entendu les mots "Patrologie" et "patristique" ? Ils ont en commun la racine latine "pater". La notion de "père" se trouve donc au cœur même de cette discipline, car il n'y a point de patristique sans Pères. Aujourd'hui demandons-nous qui sont les "Pères de l'Église" ? Quelle est la différence - s'il y en a une - entre les "Pères" et d'autres auteurs chrétiens de l'Antiquité ?

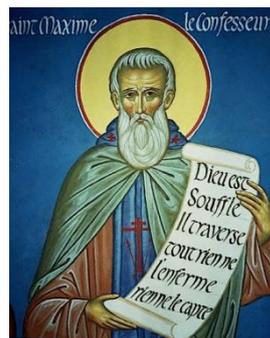


Jean-Paul II dans la lettre *Patres Ecclesiae* (1980), écrite pour le XVI^e centenaire de la mort de saint Basile, appelle "pères" *les théologiens de l'Antiquité "qui, par la force de leur foi, par l'élévation et la fécondité de leur doctrine ont donné à l'Église une vigueur nouvelle et un nouvel essor. Ils sont vraiment les 'Pères' de l'Église car c'est d'eux, par l'Évangile, qu'elle a reçu la vie. Ils sont également les bâtisseurs puisque, sur la base de l'unique fondement posé par les apôtres, (...) ils ont édifié les premières structures de l'Église de Dieu."* Le même Jean-Paul II, dans la lettre *Operosam diem* (1997) consacrée à saint Ambroise, nomme ce "**don pour toute l'Église**". En effet, telle pourrait être aussi la définition la plus simple d'un Père de l'Église : celui dont l'enseignement est d'une portée tellement immense qu'il en devient un don pour toute l'Église, y compris celle d'aujourd'hui. Mais la notion de "Père de l'Église" est un vrai concept théologique. Voyons les origines de cette expression.

À l'époque patristique (l'Antiquité chrétienne) le titre de "père" a été attribué sporadiquement, en signe d'estime et de gratitude envers le maître dont l'enseignement avait marqué l'un ou l'autre auteur. Ainsi Clément d'Alexandrie et Irénée de Lyon ont présenté leurs prédécesseurs en les appelant "pères". Néanmoins, les prédécesseurs d'Irénée ne sont pas pour autant des Pères de l'Église. Pourtant, ces informations nous donnent déjà une idée de ce qu'est la notion de "père", au sens de **parenté théologique**. Celui qui reste dans le sillage d'un théologien ancien et le reconnaît comme "père" se situe par là même vis-à-vis d'une certaine histoire et - plus

précisément - d'une certaine **tradition ecclésiale**.

Quels critères permettaient d'appeler "Père" un théologien plutôt qu'un autre ? Au temps des querelles dogmatiques, certains théologiens ont élaboré des formulations mieux adaptées pour exprimer la foi commune et pour la défendre face à des tendances jugées plus tard hérétiques. Tel fut le rôle de la théologie d'Athanase d'Alexandrie et celle de Grégoire de Naziance en réponse aux ariens. Très vite d'autres, se joignirent à eux : Grégoire de Nysse, Cyril d'Alexandrie, Ambroise de Milan, Augustin etc. Outre le fait qu'ils ont sans cesse été cités par les générations postérieures, **leurs arguments ont été reçus et confirmés par des conciles**. Ainsi, certains théologiens sont devenus **des chaînons de la tradition**, des points de référence excellents et presque incontournables. Le recours à leurs argumentations s'est fait à l'occasion de nouvelles controverses dogmatiques, de telle sorte qu'ils ont revêtu une autorité toujours plus grande.



Au **IV^e siècle** on commence à utiliser le titre de "père" au pluriel, pour désigner **les participants aux premiers conciles**. Saint Basile parle des "saints Pères" du concile de Nicée en 325. C'est dans ce contexte qu'apparaît le nom de "Pères de l'Église" - qui a été donné aux participants du concile de Latran (649) par Maxime le Confesseur lorsqu'il a traduit en grec les actes du dit concile. Ici entre en jeu un autre critère non moins important, le critère de **la communion ecclésiale** : ce n'est plus un individu, mais la communauté de l'Église qui choisit dans son héritage les doctrines et les personnages à qui il est juste d'attribuer le titre de "père" et ceux sur qui sera jeté l'anathème.

Le titre de "Père de l'Église" est très vite associé au concept de Tradition. Au Ve siècle, Vincent de Lérins, celui-là même qui a caractérisé la Tradition comme ce qui a été cru "partout, toujours et par tous", a défini aussi le rôle des "Pères" à l'égard de la Tradition : *"S'il s'élève quelque nouvelle question à propos de laquelle on n'a pris aucune décision de ce genre, il faut alors recourir aux opinions des saints Pères, de*

ceux du moins qui, en leur temps et lieux, sont restés dans l'unité de la communion et de la foi, et furent tenus pour des maîtres approuvés. Et tout ce qu'ils ont pu soutenir en unité de pensée et de sentiment, il faut le considérer comme la doctrine vraie et catholique de l'Église, sans aucun doute ni scrupule."

La canonisation du titre de "Père de l'Église" est advenue probablement au VI^e siècle et est attestée par un curieux recueil nommé **Décret de Gélase**, peut-être composé en Gaule du Sud. Le Décret est célèbre surtout à cause de ses listes d'Écritures canoniques et d'apocryphes. Il donne une autre liste, de douze auteurs : six grecs et six latins. Ensuite vient une formule plus inclusive qui donne le titre de "père" à tous ceux qui "*sans s'être écartés sur aucun point de la sainte Église de Rome, ni s'être séparés de sa foi et de sa prédication, ont participé à sa communion, par la grâce de Dieu, jusqu'au dernier jour de leur vie.*" **Le signe distinctif** d'un Père de l'Église par rapport à un simple écrivain est donc la communion de la foi, un accord unanime sur les questions essentielles, manifesté "*toujours, partout et par tous*" - et par tous les Pères, bien entendu. Ceux qui s'écartent de cette communion ne sont que des écrivains ecclésiastiques, sinon des hérétiques.

Au cours de l'histoire, quelques précisions ont été apportées à la définition des "Pères". Melchior Cano (+ 1560) les appelle "saints" et les sépare des auteurs scolastiques. Son contemporain Sixte de Sienne (+ 1569) a dressé une grande liste des "Pères de l'Église", à laquelle il ajoute de nombreux auteurs anciens qui ont commenté les Écritures. C'est probablement **au XVII^e siècle que commence à se profiler une distinction entre les "Pères" et les théologiens plus récents**, notamment les scolastiques. Mais cette distinction vise à tracer une frontière entre les diverses époques et ne change rien à la définition des Pères par rapport à la Tradition. Aujourd'hui, ce lien n'est pas facile à dénouer.

L'habitude de **citer les "Pères", pour donner plus d'autorité** à une doctrine, va apparaître assez rapidement dans la pratique courante des théologiens. Il est difficile d'en préciser le moment. Néanmoins, certains personnages ont eu plus de poids que d'autres. Il est aisé de voir

que, pour la plupart, les Pères sont **des évêques**. Cependant ce fait ne concerne guère que les évêques de villes comme Rome, Constantinople, Alexandrie ou Antioche. C'est surtout le prestige de l'évêque de Rome qui est souvent souligné.



D'autres Pères sont **des martyrs**. Le martyr était un argument de poids qui pouvait témoigner en faveur de l'orthodoxie de l'enseignement. Pourtant, cet argument n'a pu être utilisé que pour quelques-uns, comme Ignace d'Antioche, Cyprien de Carthage, Justin le Confesseur, Irénée de Lyon. Les grands "Pères" du IV^e siècle n'étaient pas des martyrs. Ce critère a vite rencontré ses limites : par exemple, la mort par le martyr de Lucien d'Antioche lui avait assuré une grande estime de la part de tous ceux qui l'avaient suivi. Malheureusement, parmi ses disciples il y avait aussi Arius.

L'attribution du titre de "Père de l'Église" s'explique aussi par des pratiques utilisant la référence au maître et aussi la recherche des "racines" d'un enseignement. Peu à peu l'habitude est prise de fonder la doctrine sur l'autorité des grands théologiens du passé. L'apparition de cette référence au passé constitue une vraie révolution dans la théologie de l'époque patristique, car dès lors s'opère un choix parmi les nombreux théologiens. Or, cette opération pouvait fonctionner aussi en sens inverse : les théologiens déclarés hérétiques, ont pu entraîner leurs maîtres à la condamnation. Ainsi celle de Nestorius a provoqué - un siècle plus tard - celle de ceux qui l'avaient précédé : Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyre et Ibas d'Edesse. Le titre de "père" est donc **lié à la vérité doctrinale**, car quiconque est soupçonné d'avoir généré une hérésie ne peut pas être en même temps "Père de l'Église".

Ainsi, reconnaître un théologien comme "Père" signifie que l'on se situe devant l'histoire et que l'on fait de celle-ci la Tradition qui structure le présent de l'Église.

I.F. d'après article « Croire ».

Grandes figures du diocèse



Gerbert : Le Pape de l'an mil

Le diocèse s'honore d'avoir donné à l'Église universelle un pape : Gerbert, devenu Sylvestre II, le pape de l'an mil. Les annales rapportent qu'il est né en Aquitaine, région qui s'étendait alors jusqu'à nos montagnes et une tradition très ancienne nous dit qu'il serait né près d'Aurillac, à Bellac.

Mil commence sa vie comme moine dans l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac, puis son abbé l'envoie parfaire sa formation en Catalogne, où il reste trois ans au monastère de Vic. C'est là qu'il s'initie à la science arabe, étudiant les mathématiques et l'astronomie. Il est présenté au pape Jean XIII pour sa science exceptionnelle, puis à l'empereur Otton Ier. Celui-ci lui confie l'éducation de son fils (Othon II). Il devint son ami et Otton II le nomme, en 983, abbé de la célèbre abbaye de Bobbio. Il revient plus tard en France.

Adalbéron, évêque de Reims, le fait écolâtre : Gerbert y enseigne et y fait enseigner toutes les connaissances possibles, profanes et religieuses, antiques et modernes. Il se distingue par son érudition notamment dans le domaine scientifique. C'est ainsi qu'il imagine et construit toutes sortes d'objets à vocation culturelle comme des abaques, un globe terrestre, un orgue et des horloges

Il conseille Adalbéron quand ce dernier, au concile de Senlis (987), fait élire comme roi, puis sacre Hugues Capet. Hugues Capet le nomme précepteur de son fils Robert et l'élève à l'archevêché de Reims (992). Il succède ainsi à son protecteur sur le trône archiépiscopal de Reims, ce qui lui vaut des démêlés avec les évêques fidèles à l'Empire, et avec la papauté, dont il conteste l'autorité ; il joue un rôle dominant dans une série de conciles de France, où il se fait le champion de l'indépendance des Églises nationales, notamment pour la nomination des évêques. Otton III le fait évêque de Ravenne, puis, à la mort de son autre protégé Grégoire V, le fait élire pape en 999. Il est le premier Français à accéder à cette charge, sous le nom de Sylvestre II. Sylvestre réforma la

discipline ecclésiastique et renforça l'autorité papale. Son érudition et ses connaissances scientifiques lui valurent une telle renommée que nombre de ses contemporains le considèrent comme un magicien, ayant conclu un pacte avec le diable. La diplomatie de Sylvestre II consiste à unir aussi étroitement que possible la Germanie de Otton à Rome ; il retient Otton près de lui et rêve d'un Empire latino-germanique capable de contrebalancer Byzance. Il détache de la Germanie les Églises de Pologne (sous Boleslas) et de Hongrie (sous Étienne) en les dotant d'une hiérarchie épiscopale nationale. Ses traités savants sur des sujets relevant des mathématiques, de la philosophie et de la physique furent très célèbres. On lui devrait, en outre, l'invention du balancier et l'introduction des chiffres arabes en Europe occidentale. La musique, l'astronomie, l'arithmétique, la géométrie l'intéressaient vivement. L'opposition romaine l'oblige à quitter Rome en 1001, et la mort d'Otton, son allié de toujours (23 janvier 1002), condamne ses rêves de réforme. Il meurt à Rome, en 1003, sans avoir mené à bien son œuvre.



Odon de Cluny

Les IXe et Xe siècles sont le temps des moines. L'abbaye d'Aurillac, fondée par saint Géraud vers 895, poursuit son essor. Odon de Cluny fut abbé d'Aurillac durant une période indéterminée. Saint Odon est né vers 880 dans le Maine. Il rédige la *Vita geraldii*, la vie de saint Géraud en 928 ou 929, lors d'un séjour à Aurillac et alors qu'il était déjà abbé de Cluny depuis 926 ou 927. Sous son abbatiat, l'influence de Cluny s'étend dans toute l'Europe : de nombreux monastères se placent sous son autorité qu'il réforme dans le sens de la vie clunisienne. Il meurt à Tours le 18 novembre 944 au retour d'un voyage à Rome.

Il existe deux versions de la Vita, la courte (*vitabrevior*) et la longue (*vitaprolixior*). Toutes deux sont attribuées à Odon de Cluny. Les problèmes que posent l'attribution de ces deux versions sont présentés par A.-M. Bultot-Verleyzen, qui a récemment édité selon les règles scientifiques la version longue, et par Mathew Kuefler (professeur à l'université de San Diego) qui pense que c'est la Vita *brevior* qui est authentique.

Assemblée plénière et conférence des évêques de France

Deux fois par an (automne et printemps), notre évêque rejoint ses confrères à Lourdes pour un temps de travail, d'échanges et de prière



Qu'est-ce qu'une Assemblée plénière ?

Elle est un organe ordinaire d'expression de la Conférence des évêques de France et de son activité collective. Elle a pouvoir de légiférer et tous les organismes qu'elle institue sont responsables devant elle.

L'assemblée plénière rassemble tous les évêques en exercice ainsi que ceux qui sont en retraite (ou « émérites »). Lors de l'assemblée d'automne, les évêques des territoires d'outre-mer ainsi que les délégués des supérieurs majeurs des religieux y participent avec voix consultative. Sont aussi invités des représentants de Conférences épiscopales d'autres pays, et pour certaines séquences, les directeurs de services nationaux (comme le Service National de la Catéchèse et Catéchuménat) et des journalistes accrédités.

L'assemblée plénière est surtout un temps ecclésial où se manifeste visiblement *l'affection collégiale*, qui, bien plus qu'un sentiment de solidarité, est le signe tangible de l'unité de l'épiscopat « *un et indivis, qui se présente uni dans la même fraternité autour de Pierre, pour accomplir la mission d'annoncer l'Évangile et de guider pastoralement l'Église, afin qu'elle croisse dans le monde entier et que, malgré la diversité des temps et des lieux, elle continue à être une communauté apostolique* » (directoire pour le ministère pastoral des évêques « *apostolorum successores* »).

L'évêque, membre du Collège épiscopal en vertu de sa consécration épiscopale, frère des autres évêques vit pleinement ce temps d'Assemblée comme un temps de retrouvailles,

« en famille », en une famille spirituelle qui prend particulièrement corps lors des célébrations et prières communes vécues tout au long de la semaine.

L'assemblée plénière est alors, avant tout, un temps heureux où l'Église se manifeste par cette collégialité en acte vécue par les successeurs des apôtres. C'est un temps de Foi, d'Espérance et de Charité.

L'histoire de l'Assemblée plénière

La Conférence des évêques (CEF), existe sous sa forme actuelle depuis 1964. Cependant, bien avant cette date, dès le début du XX^{ème} siècle, les évêques décident de se réunir spontanément. Cette décision fait suite à l'adoption de la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, les évêques souhaitent alors définir ensemble une attitude commune. Ils se réunissent à trois reprises en mai et septembre 1906 puis en janvier 1907. Rassemblés à nouveau en février 1919, 18 cardinaux et archevêques obtiennent l'autorisation du Saint-Siège de se réunir tous les ans, c'est l'acte de fondation de l'Assemblée des cardinaux et archevêques (ACA).

En avril 1951, à l'initiative de l'archevêque de Paris — et toujours avec l'autorisation du Saint-Siège — l'ensemble de l'épiscopat se réunit à Paris. Entre 1951 et 1963, en plus des réunions ordinaires de l'ACA, une assemblée plénière aura ainsi lieu tous les 3 ans (1951, 1954, 1957, 1960 et 1963).

Dans un contexte où se développent et se multiplient groupements et mouvements, les évêques souhaitent « *orienter et [...] guider chacune des diverses activités doctrinales et apostoliques sur le plan national* ». L'assemblée plénière de 1951 met notamment en place 15 commissions épiscopales avec le souci de couvrir chaque secteur de la pastorale. Leur appellation et les limites de leur activité varieront régulièrement dans le temps mais, jusqu'à la dernière réforme des structures de la CEF, effective en 2006-2007, on retrouve peu ou prou les mêmes secteurs de la pastorale.

Sous l'impulsion du Concile Vatican II, la création d'une Conférence épiscopale est décidée par l'assemblée des cardinaux et archevêques dès 1963. La session constituante de la Conférence des Évêques de France se tient en mai 1964 à Paris. Les premiers statuts sont votés en 1966 et ratifiés par le Saint-Siège en novembre de l'année suivante. En 1965, le décret du concile Vatican II sur la charge des Évêques officialisa les conférences épiscopales, insistant même sur leur importance et traçant leurs caractères essentiels : « *Une conférence épiscopale est en quelque sorte une assemblée dans laquelle les prélats d'une nation ou d'un territoire exercent conjointement leur charge pastorale en vue de promouvoir davantage le bien que l'Église offre aux hommes, en particulier par des formes et des méthodes d'apostolat convenablement adaptées aux circonstances présentes.* »

Mais pourquoi Lourdes ?

L'assemblée plénière des évêques de France, telle qu'elle existe, s'est réunie pour la première fois à Lourdes du lundi 17 au samedi 22 octobre 1966. Cette assemblée plénière fut la première depuis la fin du concile Vatican II où le pape Paul VI a proclamé Marie comme étant la « Mère de l'Église ». Or Lourdes est le lieu de culte marial français par excellence. L'assemblée ne s'était jamais réunie aussi longtemps auparavant, c'est l'assemblée précédente qui décida de modifier ses statuts en adoptant cette nouvelle durée de réunion... sans compter le paramètre de la tranquillité ; dans un article du journal *Le Monde* paru le 18 octobre 1966, le journaliste écrit : « *C'est la*



première fois qu'une assemblée de cette nature se tient à Lourdes, choisie non seulement parce qu'elle est un lieu de pèlerinage marial mais encore parce que les évêques y sont plus tranquilles pour travailler qu'à Paris, où ils étaient assaillis par les visiteurs ».

Un document rapporte des propos que Mgr de Provençères aurait écrit dans une lettre publiée par *La vie diocésaine d'Aix-en-Provence* : « *Cela [fin du concile et proclamation du pape sur Marie Mère de l'Église] a donné à cette Assemblée plénière ce que j'appellerai « une densité spirituelle » très supérieure à celle des précédentes, qui s'étaient tenues dans l'agitation de Paris ou dans la surcharge des sessions conciliaires* ». Dans leur allocution en début d'assemblée, le Cardinal Lefebvre et Mgr Marty remercient Mgr Théas (évêque de Tarbes et Lourdes à cette époque) d'avoir proposé que l'assemblée se tienne à Lourdes.

Les assemblées plénières hors Lourdes

Depuis 1966, Lourdes est traditionnellement le lieu de débats et de discussions. Mais, des assemblées plénières se sont parfois aussi en plus déroulées à l'extérieur de la cité mariale, pour des raisons essentiellement pratiques : en 1966 et 1967 à Paris, en 1969 à Issy-les-Moulineaux puis en 1974 et 1983, aussi à Paris. Autre motif de changement de lieu : une assemblée plénière se déroule également en 1971 à Paris car il s'agit d'élire le secrétaire général de la CEF en remplacement de Monseigneur Etchegaray, nommé archevêque de Marseille. Enfin, les évêques ont participé à des sessions thématiques à Paris en 1990 sur le catéchisme pour adultes des évêques, en 1992 sur le statut de l'enseignement, en 1994 sur la solidarité et en 1996 sur la proposition de la foi aux jeunes.

Par ailleurs, le 11 février 2013, le Pape Benoît XVI renonçait à son ministère. Une situation inédite qui entraînait l'ouverture d'un conclave le 12 et 13 mars. Les cardinaux, présents à Rome, l'Assemblée

plénière ne pouvant se dérouler sans la présence de cardinaux, a été reportée du 16 au 18 avril à la [Conférence des évêques de France](#), au 58 avenue de Breteuil.

En octobre 2012, trois semaines avant l'assemblée plénière, de fortes précipitations touchent le département des Hautes-Pyrénées, le [sanctuaire](#) de Lourdes est inondé par la crue du Gave de Pau mais l'assemblée est maintenue à Lourdes.

Le rôle de la conférence des évêques de France :

Le contexte historique, institutionnel, culturel, social et politique est en partie commun à l'ensemble des diocèses français. C'est pourquoi les évêques ont besoin de cet organisme qui, au niveau national, leur permet d'échanger entre eux sur les questions touchant la proposition de la foi dans les diocèses français. Cet organisme leur permet également de réfléchir ensemble sur des sujets sociétaux, sociaux, éthiques, etc.

La Conférence épiscopale répond donc d'abord à un objectif de collégialité au service de l'Église catholique en France et de la société française. Elle a également un rôle de représentation auprès des pouvoirs publics et des médias.

Cependant, son autorité est une « autorité de service », autrement dit la Conférence épiscopale n'est pas un échelon intermédiaire entre le pape et les évêques : l'entière compétence de chaque évêque dans son diocèse demeure sauve.

La conférence des évêques de France "a pour raison d'être, dans le respect de l'autorité de chaque évêque au service de son Église particulière, de permettre à tous les évêques de France d'exercer conjointement leur charge pastorale et de promouvoir davantage le bien que l'Église offre aux hommes" (art. 2 des Statuts de la Conférence).

La Conférence des évêques de France compte environ 120 membres.

Église en périphéries

En novembre 2014, l'Assemblée plénière des évêques de France a lancé le projet : « **évangélisation en monde populaire** » et l'a défini comme un axe prioritaire d'action pour les trois prochaines années.

Nombreux sont déjà les acteurs d'Église qui œuvrent au quotidien. Signe d'Évangile dans le monde populaire, ils créent ou recréent du lien social et fraternel, ils sont présents et agissent dans les quartiers « difficiles », les « cités », le monde rural... : ils vivent et font vivre l'Église aux périphéries auxquelles nous appelle le Pape François.



Au cœur de cette « Église aux périphéries », nous avons à montrer et à faire fructifier la fraternité, le vivre ensemble et ces liens sociaux qui nous unissent. Ensemble (mouvements, associations, diocèses, maisons de quartiers...), nous avons à partager des expériences « réussies » entre tous pour continuer à innover dans nos pratiques. C'est là l'ambition de cette démarche : mieux nous connaître pour inventer encore.

En ces temps troublés où notre société cherche ses repères, nous recevons, à nouveau, cette invitation de Mgr Moutel à être « **une Église qui fait du lien** ». Car nous savons, d'expérience, que travailler à ce lien social, c'est construire une société de paix et de croissance des êtres humains.

Là où l'Esprit nous devance déjà, il s'agit toujours de témoigner de l'actualité du message chrétien et d'y trouver le terreau de son rayonnement.

Rapport 2016 de la Conférence des évêques de France

Un document-étape fait le point sur ce chantier. Ainsi le rapport « Église en périphérie » publiait un sondage qui révélait que, dans leur grande majorité, les Français attendent que les catholiques développent leur action auprès des exclus et dans les quartiers populaires. Dans ce même rapport, à travers une succession de réalisations et de témoignages, chacun pouvait découvrir comment l'Église est aujourd'hui présente aux périphéries, qu'elles soient géographiques ou existentielles.

Le mot « périphérie » a été mis en valeur par le pape François. Depuis, il accomplit son œuvre de « stimulant » pour contempler et accompagner l'œuvre de l'Esprit de Pentecôte auprès de ceux qui vivent « là où réside le mystère du péché, de la douleur, de l'injustice... Là où sont toutes les misères. » C'est le mystère de l'Incarnation : se faire proche, se faire l'un de ceux qu'on veut rejoindre pour les sauver. On ne sauve pas de loin. On ne se fait pas frère de loin. Jésus est né dans une grotte. Il a vécu 30 ans dans un village inconnu. Au cours de sa vie publique, il est resté loin de Jérusalem, dans cette Galilée des Nations, lieu de passage,

de brassage, de diversité. Il s'est fait proche de ceux qui vivaient dans l'exclusion. Il se l'est fait reprocher par ceux pour qui pauvreté et misère riment avec délinquants, dangereux, pécheurs ! Lui parlait d'eux comme des premiers enfants du Royaume. L'histoire de l'Église fourmille de belles figures qui se sont faites proches des plus pauvres : saint Vincent de Paul en est un bel exemple. Mais il y en a tant d'autres ! Et aujourd'hui encore : Mère Térésa, Sœur Emmanuelle et un grand nombre de merveilleux « bons samaritains ». Bien réellement, l'Église qui est en France aujourd'hui vit en périphérie. Elle se donne à voir, elle rejoint, accompagne, témoigne, porte l'Évangile. Elle y a le visage des petits, des souffrants, des exclus. On y parle le plus souvent le langage de la charité, de la solidarité, du soutien ! On y parle celui des initiatives ! On y parle celui de la confiance en Dieu présent au cœur des existences et des cœurs éprouvés... comme toujours !

+ Georges PONTIER - Archevêque de Marseille, Président de la Conférence des évêques de France

Rapport 2017, de nouveaux chantiers à découvrir

Le rapport 2017 nous entraîne sur de nouveaux chantiers qui se sont multipliés au cours de ces dernières années. L'habitat partagé notamment, dans ses différentes formes, permet à ceux et celles qui n'auraient jamais dû se rencontrer de vivre ensemble pendant plusieurs mois, voire plusieurs années. Comme l'écrit l'un des contributeurs, il ne s'agit pas de donner son temps aux plus défavorisés mais de mener ensemble une vie fraternelle dont personne ne sort indemne ! Nous sommes également invités à entrer sur les chantiers ouverts par les communautés religieuses et que nous croyons connaître tant nous associons les congrégations religieuses à une présence auprès des plus pauvres à travers des œuvres éducatives ou hospitalières.

Mais les nouveaux chantiers ouverts par les communautés religieuses dans les périphéries

sont peu connus. Ce document permet de découvrir combien le charisme des congrégations religieuses se déploie aujourd'hui dans des initiatives inattendues et souvent prophétiques !



Comment ne pas être marqué par la dimension spirituelle des témoignages qui émanent des uns et des autres ? C'est Guillaume, l'un des acteurs de « hiver solidaire » qui dit avoir été « touché tout de suite par ces liens humains très

simples à la portée de tout le monde qui procurent énormément de joie ». C'est Sœur Brigitte qui affirme : « Nous avons voulu que notre précarité soit une source de créativité. » C'est Jude, bénévole à l'association Simon de Cyrène qui partage sa joie « de se lever pour quelque chose et avoir grandi et avancé grâce à cette maison qui lui a appris, entre autres, la patience ». C'est Lucie qui, engagée à l'association Marthe et Marie, s'écrie : « Enfin l'Église devient hyper concrète et l'Évangile on

en fait quelque chose. » En lisant ces témoignages, comment ne pas croire que l'[Esprit Saint](#), qui fait toutes choses nouvelles, nous précède au cœur des périphéries ?

*Mgr Pascal Delannoy - Évêque de Saint-Denis,
Vice-Président de la Conférence des Évêques de
France*

Diffusion en ligne de ces rapports 2016 et 2017 :
www.peripherie.catholique.fr

En cet Hiver, un air de Printemps !

A propos de l'encyclique « Laudato si » et le **Label Eglise Verte**



Cette intelligence de la Création, portée par la lumière de la foi, nous permet d'entrer en dialogue avec tout homme de bonne volonté. La spécificité de l'être humain tient à sa dignité et à sa responsabilité. Il est gardien de la nature. Il ne peut se comporter en prédateur et en propriétaire. Derrière le manque de respect de la nature, le pape dénonce une structure de péché.

Cette encyclique nous invite à revisiter la Création comme don de Dieu. Le pape projette l'écologie dans l'économie du Salut. **La question centrale de l'environnement n'est donc pas d'abord technique, mais anthropologique, éthique et théologique.** Une écologie sans Dieu risque d'aboutir à la divinisation ou à l'instrumentalisation de la nature et de l'homme. Cette double dérive conduit inéluctablement à la destruction de la planète.

Tout est lié, corrélé dans la crise écologique. La conversion écologique de nos comportements individuels et collectifs nous fait accéder au dessein rédempteur de Dieu sur l'humanité.

Pourquoi revenir dans ce numéro du PAF sur l'encyclique du Pape : « Laudato Si » ?

Tout d'abord parce que nous ne l'avons que survolée pour la plupart d'entre nous. Or, la question de l'écologie est de plus en plus centrale dans notre société et dans notre vie. Elle est même une priorité et une urgence ! Pour cela, Laudato si est à reprendre à notre compte et doit nous aider à mener une réflexion de fond et une mise en œuvre concrète.

A la suite de cette encyclique, en septembre 2017 ont été fêtés les 10 ans « **du Temps pour la Création** », action œcuménique officialisée au rassemblement œcuménique de Sibiu. A cette occasion, les Églises chrétiennes en France ont lancé le **Label Église Verte** : **outil national à destination des paroisses et communautés locales visant à favoriser leur conversion écologique.** Cet outil est porté par la Conférence des Evêques de France, la Fédération Protestante de France et le Conseil des Églises Chrétiennes en France. Le CCFD-Terre solidaire, le Secours Catholique, le CERAS, A Rocha, et A.V.E.C. contribuent à sa mise en place.

Cliquez ici : Egliseverte.org

LABEL EGLISE VERTE



La Conférence des évêques de France et la Fédération protestante de France ont lancé, début septembre, à Paris, un **label « Église verte »** visant **« la conversion écologique » des paroisses dans un esprit œcuménique.**

Père François Euvé, rédacteur en chef de la revue jésuite « Études », agrégé de physique

« L'écologie est la prise de conscience des interdépendances, entre nous, à l'égard de la nature et de l'univers. Elle nous fait sortir d'une spiritualité qui met l'accent sur le salut individuel pour nous amener vers le salut collectif. L'écologie élargit notre vie spirituelle puisqu'elle en applique ses composantes, l'amour, la charité, la solidarité ou la miséricorde, à la nature et au cosmos. Dans ce projet de label, la dimension ecclésiale est centrale. La somme d'actions individuelles est transformée en engagement œcuménique tout à fait cohérent avec le souci écologique. »

Quelques exemples d'initiatives :

Dans la paroisse Saint-Gabriel du 20^e arrondissement de Paris, tout a commencé avec la parution de *'Laudato si'*, en juin 2015. (...) Un petit groupe de vingt personnes motivées et portant déjà en elle *« le souci de la création »* s'est constitué. L'objectif ? Mettre en œuvre dans leur paroisse *« la conversion écologique »* chère au pape.

Deux ans plus tard, dans le jardin qui entoure l'église



poussent des tomates charnues et

trônent quatre composts – ces poubelles qui recyclent les déchets, dont les épluchures, en les amassant en tas pour qu'ils se décomposent. Au fond de l'église à côté des annonces, *« un coin récup' »* permet de trier ses bouchons en plastique (...).

« Tout a été mis en place par les paroissiens, je n'y suis pour rien », s'amuse le curé de Saint-Gabriel, le père Bertrand Cherrier, 59 ans. Sa paroisse a été sélectionnée en mai pour tester le label *« Église verte »*, (...) celui-ci s'est lancé dans l'aventure après la COP21 de 2015. Côté vie paroissiale, fini les traditionnels gobelets en plastique, place aux *« ecocup »*. *« Cela peut faire sourire mais c'est une éducation par les petites choses »*, résume le prêtre. Là comme ailleurs, les paroissiens sont heureux de lier leur foi à un mode de vie écologique. L'écologie donne les moyens à l'Église de renouer avec sa vocation sociale.

Pour obtenir le label, quelle est la procédure à suivre ?

La paroisse doit établir un « éco-diagnostic » en ligne (vous pouvez cliquer sur ce lien), en remplissant un questionnaire à choix multiples (QCM) de 80 points sur cinq domaines : **la vie liturgique (célébrations, catéchèse...), le bâti, les terrains éventuels de la paroisse, l'engagement communautaire et global et le style de vie des paroissiens, des personnes***.** En fonction du résultat donné en pourcentage, l'église situe son niveau dans *« la conversion écologique »*.

Pour obtenir et conserver ce label Église verte, la communauté doit ensuite s'engager à progresser – à son rythme – dans l'un des cinq thèmes durant l'année.

Le label Eglise verte s'adresse aux communautés chrétiennes qui veulent s'engager pour le soin de la création : paroisses, Eglises locales et aussi œuvres, mouvements, monastères et établissements chrétiens.

Parce que nous croyons que Dieu se révèle par son œuvre,
et qu'il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder,

Parce que la vie sur terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu,
et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice,

Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre
qui "gémit en travail d'enfantement" (Rm 8,22) et à choisir, dans l'espérance, des modes de vie
qui préparent l'émergence d'une création nouvelle maintenant et au-delà,

Parce que le peuple de Dieu peut prier et agir pour apporter cet espoir au monde,

Parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble
que nous arriverons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de
l'humanité

[Dès aujourd'hui vous pouvez découvrir en quoi consiste ce label et remplir, avec votre communauté, l'Eco-diagnostic.](#) (en cliquant sur ce lien)

Méthodologie :

Commencer est souvent le plus difficile, tant les enjeux sont immenses et les solutions semblent complexes. **Grâce à une méthode pas à pas, le label a pour objectif d'aider une communauté à démarrer ou à renforcer sa démarche, de l'accompagner dans sa progression, d'afficher son engagement.**

Le label n'est pas une fin en soi mais un outil d'encouragement et de progression.

Il est à renouveler chaque année.

ETAPE 1

Constituer un groupe (même petit) pour mener la démarche. Celui-ci demande l'accord des responsables de la communauté pour procéder à l'éco-diagnostic.

ETAPE 2

Remplir l'éco-diagnostic. Il permet à la communauté de prendre conscience de ce qu'elle fait déjà et de commencer à discerner des actions à mettre en place.

ETAPE 3

Envoyer le diagnostic rempli à [Eglise verte](#), en précisant les deux ou trois actions que vous avez décidé de mettre en œuvre. Vous recevrez en retour le label à afficher précisant le niveau atteint par la communauté et l'année au cours de laquelle il a été délivré.

ETAPE 4

Progresser en re-remplissant chaque année le questionnaire. Petit à petit vous définirez de nouvelles actions à mettre en œuvre et franchirez les différents niveaux ci-dessous.



UN CHEMINEMENT EN 4 ETAPES

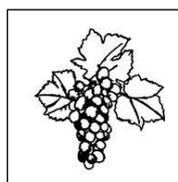
NIVEAU INITIAL / GRAINE DE SENEVE

Réponses positives aux "questions préalables"



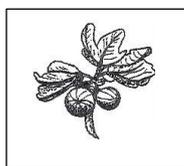
NIVEAU 1 / LIS DES CHAMPS

La communauté a rempli le questionnaire et s'est engagée sur au moins deux actions.



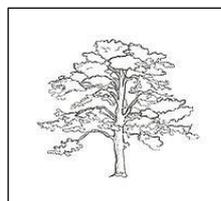
NIVEAU 2 / CEP DE VIGNE

La communauté a rempli le questionnaire et s'est engagée sur au moins deux actions.



NIVEAU 3 / FIGUIER

Les jauges d'au moins deux domaines du questionnaire dépassent 50% et deux autres 25 %.



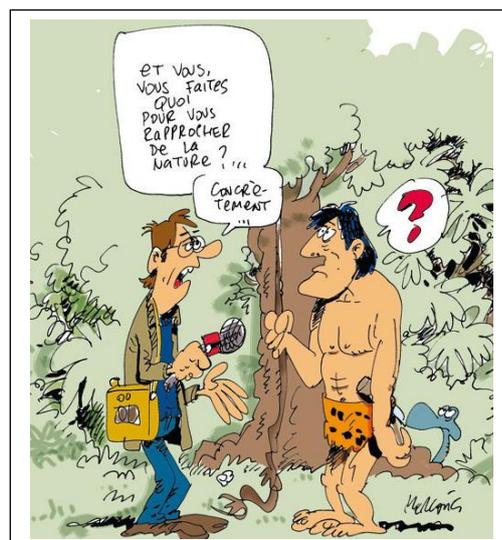
NIVEAU 4 / CEDRE DU LIBAN

Toutes les jauges du questionnaire dépassent 75%. La communauté s'engage à en assister d'autres dans le processus.

Témoignage pour une pratique écologique (chrétienne) :

Changer de comportements n'est vraiment possible qu'en approfondissant notre rapport à la Création. La parole à François-Xavier et Amélie Huard, cathos, écolos et initiateurs du mouvement « Chrétiens, changeons ! ».

«Mariés depuis 2003, parents de quatre enfants âgés de 4 à 11 ans, nous avons entamé **un lent chemin de conversion** à la naissance de notre aîné en 2006. De lectures en rencontres, nous avons plongé au fil des années dans un milieu écologiste profondément engagé. L'alignement entre actes et convictions que nous avons observé chez beaucoup d'entre eux nous a touchés et nous a renvoyés, nous catholiques engagés, à nos propres incohérences.



En 2011, nous avons commencé à prendre la parole publiquement en lançant avec d'autres le mouvement des "Chrétiens indignés". Entre 2013, le mouvement "**Chrétiens, changeons !**", que nous avons animé pendant trois ans à **Clermont-Ferrand**, invitait chacun, et en particulier les chrétiens, à entendre **l'appel à la conversion à une écologie intégrale** qui nous est adressé. Nous témoignons ici du **lent et beau chemin qu'est celui d'une conversion des profondeurs**.

Nous aimons rappeler souvent trois points fondamentaux.

1. D'abord le fait que la **situation contemporaine de l'humanité est complexe : la réponse ne peut donc qu'être foisonnante.** La crise écologique appelle une rupture avec le paradigme cartésien qui résout les "grands" problèmes en les découpant en "petits" problèmes juxtaposés. *Laudato si* souligne au 144 : "Comme la vie et le monde sont dynamiques, la préservation du monde doit être flexible et dynamique." Il n'y a donc **pas de place pour les postures idéologiques.**



2. Ensuite, la **conversion écologique nous fait passer de l'examen des symptômes à celui des causes profondes.** Car notre vie quotidienne regorge d'exemples qui manifestent les réponses superficielles que nous apportons trop souvent à nos contradictions. En disant que nous ne

changeons pas nos modes de vie car "nous manquons de temps", "notre vie est trop contraignante", "nous travaillons beaucoup", "nous sommes fatigués", etc., nous délaissions les causes réelles, **nous n'interrogeons pas les raisons pour lesquelles nous menons une vie si pleine de contraintes paralysantes.**

3. Enfin, il faut **avoir à cœur d'installer un dialogue authentique avec tous ceux qui nous précèdent sur ce chemin de conversion** – nombre d'entre eux ne sont pas chrétiens ! Sachons les trouver et découvrir ce qu'ils ont à nous apprendre. Nos quartiers fourmillent de personnes remarquables qui cheminent silencieusement et qui ne demandent qu'à partager leurs idées... et leurs interrogations spirituelles, profondes et authentiques. De façon inconsciente, beaucoup attendent des chrétiens un témoignage de foi assis sur un témoignage existentiel cohérent. L'écologie est une magnifique opportunité pour témoigner du Christ.

Ces fondements posés, voici dix points de repère pour guider nos choix quotidiens.

1. D'abord ne pas nuire

("Primum non nocere"). **Comment vivre sans nuire ? Produire et consommer sans nuire ? Se déplacer, voyager, gérer son argent, travailler sans nuire ? Cela vaut en particulier pour notre alimentation,** dont les habitudes ont des conséquences directes sur l'ensemble des êtres vivants de notre Terre, et sur notre propre santé. Ainsi, en journée d'évangélisation, si je ne prends pas soin de mon propre corps par une alimentation saine, je passe à côté d'un témoignage de cohérence.



Car évangéliser, ce n'est pas seulement professer ma foi. C'est aussi laisser voir la force unifiante du Christ, y compris à travers les petites choses.

2. Moins de biens, plus de liens.

Beaucoup de choses vont en effet prendre plus de temps, mais le changement réside dans la manière avec laquelle

vous faites les choses : avec les autres, et avec votre cœur. C'est pour cela qu'acheter ses livres chez un libraire a plus de valeur existentielle que de les acheter sur Amazon.

3. Redécouvrir le repos et le silence.

Apprendre à ne rien faire, à **se reposer en sanctuarisant par exemple le dimanche**, c'est "inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite qui est différente d'une simple inactivité", nous dit le pape dans *Laudato si* (237).

4. Le choix de la beauté

Est un excellent indicateur de ce qui est bon, car il n'y a **pas d'écologie sans émerveillement**. Les zones commerciales qui cernent nos villes sont une pollution grave. Le mode de vie des moines, qui ont su rebâtir à leur manière un environnement propre à l'émerveillement et à la contemplation, reste un modèle pour notre civilisation.



5. Garder en toute chose le sens de la mesure,

Retrouver **la notion de seuil**. Ainsi la mobilité : progrès social il y a cinquante ans, qu'est-ce qui justifie aujourd'hui l'extension sans fin du réseau autoroutier ou TGV ?

6. L'essentiel pour vivre est déjà disponible

et même abondant, nous ne manquons de rien : la recherche de **la sobriété** s'appuie sur cette conviction bien chrétienne. C'est la société de consommation qui a installé dans nos esprits la conviction que nous manquons toujours de quelque chose pour être heureux maintenant.

7. La gratitude

engage à moins jeter, à **ne pas gaspiller** ce dont nous avons besoin. **Bénir son pain, c'est sortir d'une logique d'accaparement**, reconnaître ce qui a été nécessaire pour que je

puisse m'en nourrir : la pluie, la terre, le travail de l'agriculteur et du boulanger, et mon propre travail qui me donne les moyens d'en acheter tous les jours.

8. La joie :

nous qui sommes riches et tristes, prenons exemple sur la **vitalité parfois plus joyeuse** des peuples des pays pauvres. "*Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance*", dit aussi François (*Laudato si* 244) à ceux qu'accable la probabilité d'un avenir douloureux.

9. La véritable écologie est intérieure.

C'est ce qui change dans mon cœur profond qui détermine le changement du monde. Les sobres ne sont pas des frustrés : ils ont appris à s'aimer tels qu'ils sont, à accepter de transformer leur vie lentement en cessant de juger leurs contemporains et en renonçant à la violence, qui est souvent tournée contre soi-même dans une exigence mal placée ou orgueilleuse. Travailler sur soi et sur ses souffrances, notamment en accueillant avec bienveillance et discernement les multiples thérapies d'accompagnement dont notre époque est riche, est un moyen sûr d'enraciner sa conversion écologique au plus profond de son existence.

10. Enfin, la prière !

Nous avons entendu un jour une dame nous interpellé spontanément. Elle comparait le défi écologique à la traversée de la mer des Roseaux par le peuple hébreu dans le livre de l'Exode... **On ne quitte pas une maison d'esclavage pour une terre promise, mais inconnue, sans tenir son cœur tout près du Christ.** »

EXCLUSIF MAG –
François-Xavier et Amélie
Huard



***Petite réflexion sur une attitude écologique évangélique : un style de vie pour nous.

“On peut manger bio, recycler son eau, se chauffer à l'énergie solaire et exploiter son prochain...”

Pierre Rabhi

Un recyclage :

« Recyclage : toute opération de valorisation par laquelle les déchets, y compris les déchets organiques, sont retraités en substances, matières ou produits aux fins de leur fonction initiale ou à d'autres fins. »

On parle de recyclage dans nos paroisses :

Bouchon, cire des bougies, plastique des bougies, papier des feuilles de messe ou projection des paroles sur un écran avec vidéo projecteur... et il s'agit bien d'y réfléchir et de poser des actes.

Mais encore nos prières ne sont-elles pas un acte de recyclage ?

Elles sont comme il est écrit précédemment une action de grâce et une offrande pour sortir d'une logique d'accaparement mais encore elles sont un modèle de recyclage. Comment cela ?

On rend grâce et on offre au Seigneur bien sûr ce qui est bon, beau et bien.

Mais encore si l'on confie tout ce qui est blessé, abîmé, gangrené, qui est rejeté, qui ne sent pas bon, voire qui est pourri dans nos situations et relations professionnelles, familiales, ecclésiales, diocésaines, politiques dans l'espérance et la foi d'un recyclage de la part de notre Seigneur et de l'Esprit Saint... que ce qui est putréfié s'assainisse, que de la terre remplie de lisier finissent par pousser de belles fleurs et des arbres portant de bons fruits. Un recyclage en la Miséricorde...



Un développement durable et des énergies renouvelables :

« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins, un état où « les composantes de l'écosystème et leurs fonctions sont préservées pour les générations présentes et futures ». Dans cette définition, « les composantes de l'écosystème incluent, outre les êtres humains et leur environnement physique, les plantes et les animaux. Pour les êtres humains, le concept sous-entend un équilibre dans la satisfaction des besoins essentiels : conditions économiques, environnementales, sociales et culturelles d'existence au sein d'une société. ».

Face à la crise écologique et sociale qui se manifeste désormais de manière mondialisée (réchauffement climatique, raréfaction des ressources naturelles, pénuries d'eau douce, rapprochement du pic pétrolier, écarts entre pays développés et pays en développement, sécurité alimentaire, déforestation et perte drastique de biodiversité, croissance de la population mondiale, catastrophes naturelles et industrielles), le développement durable est une réponse de tous les acteurs (États, acteurs économiques, société civile), culturels et sociaux du développement. »

« Les énergies renouvelables sont des énergies fondées sur l'utilisation des

éléments naturels (terre, eau, vent) et de la lumière du soleil, renouvelées ou régénérées naturellement et inépuisables. Elles se déclinent en énergies géothermique, hydroélectrique, éolienne, solaire et marémotrice. »

On parle de développement durable dans nos paroisses :

Toit de l'église couvert de panneaux solaires, co-voiturage pour participer aux célébrations, à la vie de la paroisse, du quartier, du diocèse... et il s'agit bien d'y réfléchir et de poser des actes.

Mais n'oublions pas le développement durable de nos institutions et surtout des personnes qui les constituent et les font vivre, des projets qu'ils portent, des innovations qu'ils tentent pour répondre humblement à la soif de spiritualité de nos contemporains, pour les accompagner fraternellement : quels soins prenons-nous



des cœurs ? Quels regards portons-nous de bienveillance, d'espérance, d'encouragement, de confiance, d'enthousiasme ? Quelle mise en valeur des compétences et des talents de nos proches, de nos paroissiens, de nos équipes, de nos services ? Afin qu'ils durent, qu'ils grandissent intérieurement et fassent grandir, qu'ils ne s'usent pas, qu'ils ne baissent pas les bras, qu'ils ne soient pas trop désenchantés à leur tour et essoufflés ? Quel soin, quel respect prenons-nous les uns des autres ? Quelles visions d'espérance et quelles propositions avons-nous à court, moyen et long termes pour nos paroisses ?

Notre diocèse ? Les familles qui nous entourent ? Pour un développement durable de la foi en la vie, en Dieu et en Jésus Christ, de l'espérance, de la vie fraternelle et de l'Évangile ? Que voulons-nous transmettre et comment voulons-nous transmettre durablement et de manière renouvelée sans épuiser les énergies ?

Contre la pollution :

« La **pollution** est la dégradation d'un écosystème par l'introduction, généralement humaine, de substances ou de radiations altérant de manière plus ou moins importante le fonctionnement de cet écosystème. »

On parle de pollution dans nos paroisses :

Les églises taguées, les papiers ou bris de verre laissés par de l'impolitesse, de la négligence, de la provocation, les chewing-gums collés sous les bancs...

Mais il y aussi la pollution visuelle et auditive nous dit le pape François (§ 44, 147,...)... quelles paroles adressons-nous à ceux que l'on côtoie ? **Bénédiction** ou **critiques** sans cesse négatives ou pessimistes ? Quelle est la part d'émerveillement et de **beauté** que nous reconnaissons et/ou donnons à nos communautés, à nos lieux de vie ?



Pour finir ma réflexion qui mériterait d'être plus approfondie car, il y aurait encore bien du travail intéressant à regarder la Bible et l'écologie, Jésus et l'écologie, les sacrements et l'écologie (eau, vent, feu des énergies renouvelables ?), proposer aux jeunes une lecture ou un lien écologique de la Parole de Dieu dans nos vies... je me contenterai de citer quelques passages du Pape François dans « **Laudato si** » :



111. La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. Autrement, même les meilleures initiatives écologiques peuvent finir par s'enfermer dans la même logique globalisée. Chercher seulement un remède technique à chaque problème

environnemental qui surgit, c'est isoler des choses qui sont entrelacées dans la réalité, et c'est se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial.

205. Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever.

207. La Charte de la Terre nous invitait tous à tourner le dos à une étape d'autodestruction et à prendre un nouveau départ, mais nous n'avons pas encore développé une conscience universelle qui le rende possible. Voilà pourquoi j'ose proposer de nouveau ce beau défi : "Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement [...] Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie". [148]

208. Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre. Sans elle, on ne reconnaît pas la valeur propre des autres créatures, on ne se préoccupe pas de protéger quelque chose pour les autres, on n'a pas la capacité de se fixer des limites pour éviter la souffrance ou la détérioration de ce qui nous entoure. L'attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement, et qui fait naître la réaction morale de prendre en compte l'impact que chaque action et chaque décision personnelle provoquent hors de soi-même. Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société.



Quelques nouvelles de ce premier trimestre et demi :

Les Journées de Lancement des Services de catéchèse et catéchuménat.

Les accompagnateurs auprès des catéchumènes et les catéchistes de plusieurs paroisses du diocèse se sont retrouvés en l'église de Saint Paul de Salers.

Très belle église qui domine la vallée de la Maronne.

Après un temps de prière et d'offrande de cette journée au Seigneur, nous avons participé le matin à 2 enseignements.



Les montagnes dans la Bible.

Les montagnes sont omniprésentes dans la vie du peuple de Dieu. Naturellement les plus connues : le Golgotha, le Sinaï, le mont des Béatitudes, le Mont des Oliviers, le mont Tabor ont été cités. Mais d'autres moins connus ont été rappelés à notre mémoire, le mont Arrarat, le mont Moriyya, le mont Carmel, le mont Nébo, le mont Hermon et bien d'autres.

Le parallèle entre les monts de l'ancien testament et le nouveau testament présente un éclairage particulier et très intéressant sur l'importance de la marche du peuple de Dieu.

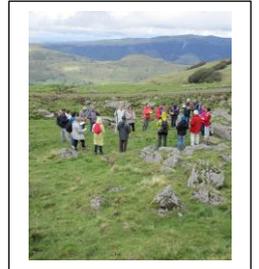
Appelés à nous mettre en route.

Cet enseignement est plus centré sur notre démarche et nos engagements dans l'Eglise. **Le Seigneur nous propose un chemin, suivons le avec confiance malgré les difficultés et les doutes.**

L'après midi a été la mise en route sur nos montagnes Cantalienne avec la marche vers le puy



Violent. Durant cette marche nous avons vécu le déroulement de la « **messe pèlerine** ». Ce fut une succession d'étape reprenant les éléments de la célébration de la Messe.



Les lectures, les enseignements, les méditations silencieuses... nous ont accompagnés durant cette marche. Au sommet du Puy Violent, dans ce cadre magnifique et avec la présence des sons de cloches des vaches, nous avons rendu grâce à Dieu pour ses merveilles. Le ciel était tourmenté avec de nombreux nuages, des puits épars et des rayons de soleil perçant les nuages. Mais l'horizon profond et lointain était éclairé. N'est-ce pas un peu le reflet de notre âme en ce moment ?

Notre dernière étape était devant la croix des vachers. Chacun a apporté un



présent cueilli durant la descente : fleurs, herbages, champignons, poils d'animaux, pierres... ce sont nos offrandes qui représentaient pour chacun personnellement un symbole. Les fleurs : les merveilles de la nature ; les pierres : une demande pour abandonner nos cœurs de pierre ...

Devant cette croix nous déposons toutes craintes et difficultés à accomplir nos engagements et demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer durant cette année. Et munis de cette force nous pouvons « déplacer les montagnes ».



Jean Pierre

Les ateliers de l'Avent, samedi 02 décembre 2017, à Saint Joseph, paroisse Saint Géraud.

Les ateliers de l'aveit côté « animateurs » :

Invitée par le service de catéchèse à participer aux « ateliers de l'Avent » proposés aux enfants de primaire, je n'ai pas hésité une seconde pour dire « oui », et je ne l'ai pas regretté !

N'ayant pas participé aux préparatifs pour cette journée, sauf à l'organisation matérielle, ne faisant pas partie de la catéchèse, je me suis sentie, tout de suite, intégrée à l'équipe, faisant partie de la famille !

Dès l'arrivée des enfants, accompagnés par leur famille, dont quelques-uns sont restés avec nous, ce que nous avons apprécié, j'ai senti que ce serait une belle journée !

Tout était prévu, organisé... commencé dans l'Eglise ou l'accent a été mis sur l'Avent, échanges avec les enfants, chants, présentation du conte, qui serait le fil rouge de cette journée, qui débutait dans la joie, et le calme. J'ai été frappée, effectivement, par la participation, tranquille, des enfants, car si quelques-uns, plus jeunes, en arrivant ont eu un peu de mal à lâcher la main de Maman, très vite, occupés dans les ateliers, à donner libre cours à leur imagination pour découper, coller, colorier, les sujets, préparés par les équipes de catéchèse, pour créer, mobile, couronne de l'Avent, marque place, offerts aux paroissiens, lors de la messe du dimanche, cartes qui seront distribuées, dans différents Etablissements de la ville en signe de partage de la Joie de Noël, ils n'ont pas vu passer la journée ! tout ceci en réfléchissant à ce que voulait dire ce que nous faisons ou ce dont nous parlions, l'accueil, l'attente, le partage, les anges, etc....et tout ceci vu avec nos lunettes en 3B (comme bon, beau, bien ! quel programme Monsieur Afflelou !)

nous avons pu entendre des réflexions très



intéressantes, riches, de la part de ces jeunes, comme : « l'ennemi, c'est l'ami que je ne sais pas encore aimer » ou « si je ne suis pas en paix je ne peux donner la paix »

Le Conte animé par des ombres chinoises et un accompagnement musical, permettait de parler de cette attente jusqu'à Noël, de manière ludique, donc compréhensible par tous !

La journée se terminait par un temps de prière, pendant lequel une mise en scène de l'Evangile de Matthieu, rendait vivante la Parole de Jésus. Nombreux étaient les parents présents dans la chapelle, et enfin, bénis par le père Raoul, je crois, que c'est avec confiance et grande Joie, que chacun est parti sur son chemin de l'Avent.



Un grand merci et bravo à l'équipe, aux responsables du service de la catéchèse, la Mamie que je suis à partager avec bonheur cette journée avec des enfants, qui ont apprécié ce qui leur était présenté ! Et c'est avec la même joie, le même élan, que je vais avancer vers Noël !

M. Claude

Les ateliers de l'aveit côté "parent"

Samedi 2 décembre avaient lieu les désormais traditionnels "Ateliers de l'Avent" de la paroisse d'Aurillac.

Dans les invitations remises aux enfants, appel avait été lancé aux parents souhaitant participer à la journée et je me suis dit "pourquoi pas ?".

Aujourd'hui, je garde un merveilleux souvenir de cette journée : sur un socle solide d'organisation, l'accueil et la convivialité étaient les maîtres mots tant auprès des

enfants bien entendu, qu'au sein de l'équipe qui orchestrait le tout et avec les autres parents venus partager ce moment.

La préparation avait conduit à un équilibre totalement inimaginable de mon point de vue et tellement bienvenu : rythmer la journée en



alternant temps de prière, de réflexion, de création de manière quasi

millimétrique et laisser ainsi une place considérable aux échanges et à l'Humain !

En tant que parent-participant, j'ai ressenti tellement de bienveillance de la part de l'équipe, que, malgré la météo, j'ai eu l'impression de me glisser dans des "chaussons".

Quant aux enfants, ce sont eux qui en parleraient le mieux, bien sûr mais je les ai trouvés "présents". Non pas seulement physiquement, mais surtout présents dans leurs réflexions, leur écoute, leur adhésion à cette journée et leur investissement dans ce qui leur était proposé.

Une bien belle journée pour ouvrir cette période particulière de l'Avent.

Marie



Les ateliers de l'Avent côté "enfant"

Titre donné par Mathieu (CE1) : "Veillez, ouvrez vos cœurs"

Quand on interroge Mathieu, élève en CE1 dont c'était la 1ère expérience des ateliers de



l'Avent, ce sont les 1ers mots qu'il cite "Veillez, ouvrez vos cœurs".

Puis il détaille : "On est allés à l'église où on nous a raconté

l'histoire du père Martin qui attendait Jésus un soir d'hiver.



Après, on est partis dans des groupes de couleur pour parler de l'histoire,

décorer nos lunettes 3B (Bon, Bien et Beau) et faire des bricolages : un mobiles, des anges, des cartes de vœux et une couronne de l'Avent.

Quand on avait fini un bricolage, on continuait d'écouter l'histoire et de regarder les ombres chinoises de Claire et on a beaucoup chanté aussi. A midi, on a pique-niqué dans les salles et on a bien rigolé. L'après-midi, Raoul est venu, il est resté avec nous jusqu'au temps de la chapelle avant le goûter et il était là aussi le dimanche matin à la messe. J'ai trouvé que c'était une bonne journée."

Mathieu



Le nouvel itinéraire diocésain des 6^è « Vers le sacrement de confirmation pour une vie avec le Christ » a commencé à être mis en œuvre dans certains lieux du diocèse. Un aperçu :

Temps forts :

Doyenné de Saint Flour :

Nous avons vu avec joie arriver 75 jeunes de 6^èmes de toute la zone pastorale de Saint-Flour, accompagnés par leurs animateurs laïcs et leurs prêtres. Ils ont été accueillis au son des



guitares et des voix des plus grands jeunes de l'aumônerie venus aussi pour les encadrer dans les petits groupes. Toute la journée fut organisée autour de petits groupes de réflexion et de travail, mais aussi de temps plus ludiques de jeux par exemple « qui veut gagner des missions », de réflexion autour du conte de Joseph le charpentier et de textes d'évangiles, de la réalisation du tapis de prière. Le soir nous



avons clôturé cette belle journée avec une Eucharistie célébrée par les prêtres de la zone et les parents qui nous ont rejoints.

Les jeunes ont été surpris je pense de cette façon joyeuse et conviviale de faire du "Caté" et nous avons vu apparaître sourire et joie de vivre tout au long de cette journée.

Merci à Claire et à l'équipe de préparation pour le "Clés en mains"... très variés et pratique.

Les grands jeunes qui ont participé à l'encadrement des plus jeunes sont très vite

rentrés dans les propositions faites. Le moins facile ayant été l'atelier de l'après-midi sur le texte d'évangile.



Belle et bonne journée, et bonne entente entre les animateurs des différents secteurs. Ce temps nous a bien introduits au prochain qui sera la retraite de confirmation.

Marie-Luce

Une partie du doyenné d'Aurillac :



Le 1^{er} temps fort du doyenné (appelé anciennement zone d'Aurillac) a eu lieu samedi 18 novembre sur le site saint Joseph avec 101 jeunes, sous un beau soleil.

En petites équipes à partir du texte ; l'atelier de Joseph; les jeunes ont découvert que souvent nous voyons plus les défauts que les qualités des autres. Et nos différences ont permis de montrer que l'on a besoin des talents de chacun pour réaliser quelque chose.



L'après-midi nous avons lu un passage de : Jean 1, 35-51 l'appel des premiers disciples
Ils ont été appelés individuellement, personnellement par Jésus et ils lui ont fait confiance.
Découvrir qu'être appelé par quelqu'un c'est



important, cela signifie qu'on existe, qu'on est vivant, qu'on a de l'importance pour quelqu'un. Rencontrer Jésus doit être une expérience inoubliable, transformatrice et contagieuse. Nous avons fait un tapis d'amitié sur lequel était noté Jésus Christ et chacun, y compris l'animateur(trice) a écrit son prénom et nous avons tracé des traits en partant de notre prénom vers celui des autres en passant par Jésus. Nous avons également noué des rubans de couleurs représentant chacun de nous pour montrer les liens qui nous unissent et nous conduisent à Jésus qui nous appelle et nous réunit.

1^{ère} Etape liturgique vers le sacrement de confirmation du doyenné d'Aurillac :

Tournons-nous vers le Seigneur Jésus, c'est bien lui qui nous rassemble. C'est bien lui, notre frère aîné qui nous dit ce matin : «Venez à ma suite ! ». Mettons-nous en marche à sa suite. Il vient nous donner sa Parole et nous donner le bonheur, c'est-à-dire le Royaume de Dieu.

Ce dimanche 26 novembre, fête du Christ Roi, célébrée par le père Basile, avec Jean-Paul Colin diacre, la communauté de l'église saint Joseph, les jeunes de l'Ensemble scolaire Gerbert et les familles, nous avons formé l'Eglise d'aujourd'hui et de demain, au cours **d'une étape liturgique. Ces 65 jeunes cheminent vers le sacrement de la confirmation et la profession de foi. Ils ont posé des gestes, accompagnés d'une Parole.**

Nous avons replongé dans les trois sacrements de l'initiation chrétienne :
Rappel du baptême, bénédiction avec l'eau, (l'aspersion)



Nous avons clôturé cette journée à l'église saint Joseph, où les parents nous ont rejoints. Au cours de ce temps de prière et de partage les jeunes ont reçu le Nouveau Testament. Une belle rencontre dans une bonne ambiance, conviviale, dans la joie et la bonne humeur. Merci à Caroline, Pascal et Janine pour leur dévouement et le temps donné.

Bernadette

Que cette eau, maintenant, rappelle notre Baptême, et nous fasse participer à la joie de nos frères, les baptisés de Pâques. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. AMEN !

Prier l'Esprit-Saint : viens Esprit de Dieu.

Ils ont reçu une onction d'huile sur les mains. Par cette onction d'huile, le Seigneur leur donne sa force afin de lutter contre le mal et leur apprendre à choisir le bien.

L'Eucharistie source et sommet de toute vie chrétienne.

Procession des offrandes.

Bénédiction et envoi :

-Dieu a fait que le témoignage des Apôtres ne s'est pas perdu et que leur exemple vous touche, devenez avec leur aide les témoins de la vérité en ce temps !

Merci à tous pour ce partage convivial. Bernadette

Une question à la foi :

Dans le cadre "d'une question à la Foi" , jeudi 14 décembre nous étions 18 personnes réunies sur le thème de l'ECOUTE.

L'écoute est un thème récurrent dans la Bible: « Parle Seigneur ton serviteur écoute », « écoute, ô mon peuple! », depuis la Genèse (Adam et Eve interpellés), Abraham, Moïse, les prophètes, les psaumes... jusqu'à la présence de Jésus (Zachée, le jeune homme riche, la femme adultère,...)

A la première lecture Dieu semble donner des ordres : la LOI = fais! , change! , quitte !!!

Mais Dieu souffre de la souffrance des hommes et établit une proximité affectueuse.

Dieu est attentif, délicat, respectueux, patient.

Jésus sollicite une démarche personnelle, croit au changement, a confiance en son

interlocuteur qui vient vers lui grâce aux frères ; sa proposition laisse libre.

Qu'est-ce que cela dit pour notre écoute ?

Au cours de la rencontre, par quelques jeux et mises en situation, l'écoute apparaît comme une façon d'être à l'autre, de lui permettre de se réaliser, d'accueillir ici et maintenant ce qu'il est entrain de ressentir à travers l'expression qu'il nous partage et, ainsi, de l'accompagner dans sa vérité.

Nos dispositions naturelles s'enrichiront par la formation pour que l'écoute devienne comme une promenade avec un ami: marcher à son pas, proches sans se gêner, s'arrêter avec lui, progresser ensemble.

Autant de dispositions à l'image de l'amour de Dieu.

Michel

Quelques rendez-vous à venir, à votre agenda :

Une question à la foi :

<p>LE JEUDI DE 14H30 A 16H30 OU DE 18H30 A 20H30</p> <p>A LA MAISON DIOCÉSAINE SAINT-PAUL 18BIS RUE DU CAYLA 15000 AURILLAC</p> <p>DES RENCONTRES DE 2H OUVERTES À TOUS</p> <p>CONTACTS</p> <p>CLAIRE GEORGIN 04.71.48.27.02</p> <p>ISABELLE FOUCAULT 06.75.45.88.86</p>	<p><i>Une question à la...Foi !</i></p> <p>12 OCTOBRE 2017 Le langage de l'icône : Un enjeu de la foi ?</p> <p>14 DECEMBRE 2017 - Ecoute ! - Oui ? Qu'as-tu à me dire ?</p> <p>8 FÉVRIER 2018 Homosexualité : Questionnements...appréhensions...accueil ?</p> <p>26 AVRIL 2018 Ethique et actualité : Quels éclairages pour discerner ?</p> <p>14 JUIN 2018 La messe expliquée : Un rite ? Une rencontre ?</p>
---	---



POUR UNE RELECTURE DE NOS PRATIQUES

Vous êtes nombreux maintenant à **accompagner ou à avoir accompagné** des adultes, des grands jeunes vers les sacrements de l'initiation chrétienne. De l'accueil de la demande à la célébration des sacrements, votre expérience est précieuse et nous intéresse. Venez la partager lors de la journée diocésaine des accompagnateurs du catéchuménat :

JEUDI 18 JANVIER 2018

9h30-16h30

à La Maison St Paul Aurillac

Par vos témoignages nous pourrons **mieux articuler nos actions**, tout en prenant en compte vos joies, difficultés et en faisant émerger les besoins des uns et des autres (candidat, équipe locale d'accompagnement, équipe diocésaine, prêtres, équipe liturgique, évêque).

Accompagner des adultes vers une vie chrétienne de baptisé confirmé est une **mission d'Église**. Comme celle de catéchiste pour les enfants, **cela ne s'improvise pas !**

Partager, se former, sont des éléments essentiels pour mieux vivre cette responsabilité ecclésiale même confiée ponctuellement.

Isabelle

« **L'étoile de Noël** », de Timothy Reckart, Film d'animation américain, 1 h 26, à partir de 6 ans. - La Nativité vue par le bestiaire de Shrek-



Cette production américaine, calibrée et sans aspérités, **revisite la naissance de Jésus en adoptant le point de vue des animaux de l'étable, traités avec un certain second degré.**

Il est rare, voire exceptionnel, que le cinéma d'animation s'aventure dans l'adaptation de grands récits religieux. Walden Media, société de production américaine connue pour avoir porté à l'écran les Chroniques de Narnia, fortement imprégnées de références chrétiennes, s'est lancé dans un récit inspiré de la Nativité, de l'Annonciation au soir du premier Noël, en adoptant le point de vue des animaux de l'étable.

Perturbé dans son sommeil par la clarté d'une étoile qui brille d'un éclat inhabituel dans le ciel de Galilée, Boaz, un âne qui tourne en rond dans un moulin de Nazareth se prend à rêver de

liberté. Fuyant son maître, un meunier brutal, il trouve refuge dans le foyer de Marie et Joseph. Avec ses compagnons, David, colombe extravertie, et Ruth, mouton ingénu, Boaz accompagne le couple dans son voyage à Bethléem.

Fidèle au texte, avec quelques libertés L'étoile de Noël a le grand mérite de chercher à moderniser et rendre accessible aux plus jeunes le récit de la naissance de Jésus, sans tomber dans le récit littéral et hiératique. Fidèle aux textes évangéliques, le film se permet quelques libertés amusantes, comme ce repas de noces de Joseph et Marie, durant lequel le vieux Zacharie ne cesse de bavarder. « Je préférerais quand l'ange t'avait rendu muet », lui dit son épouse, Élisabeth, allusion à son silence forcé rompu lors de la naissance d'un fils inespéré.

Le scénario puise également dans les classiques du cinéma d'animation en particulier, puisque l'âne Boaz est une (pâle) copie de celui de Shrek. Les gags burlesques, de rigueur dans les films d'animaux parlants, sont assez réussis.

D'après un article Stéphane Dreyfus dans Lacroix du 17-11-2017

L'étoile de Noël (lien Bande annonce : cliquer [ici](#))